

BIBLIOTHÈQUE

DU

COMTE

DE

PORTSAS

CATALOGUE

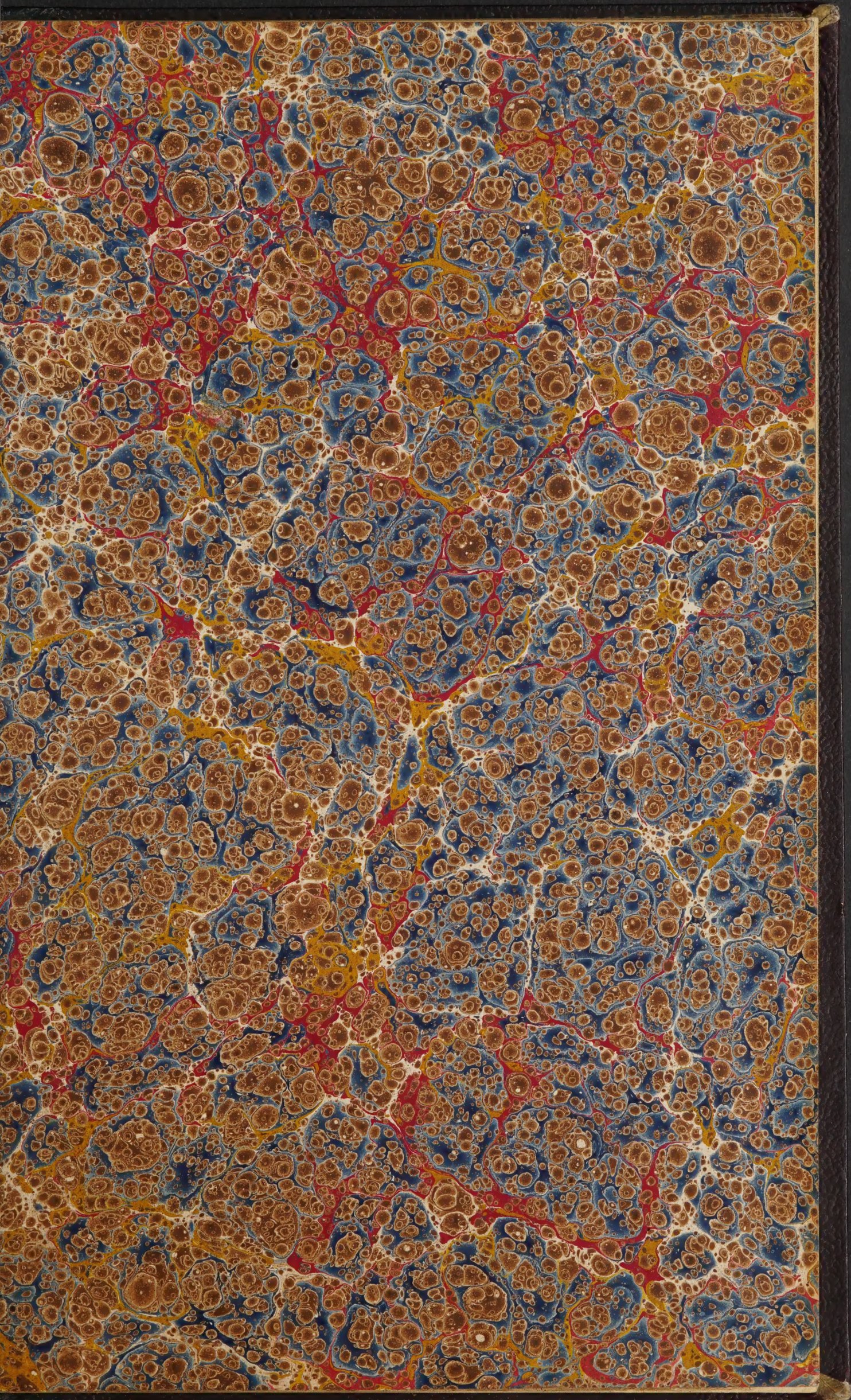
GAUTHIER











Devillea 76 no 160.

Exemplaire VOISIN

Sur papier fort de couleur

avec. Sur sur papier de menuisier

over our paper
own original timber

- trou de l'écaille de VAISON ds

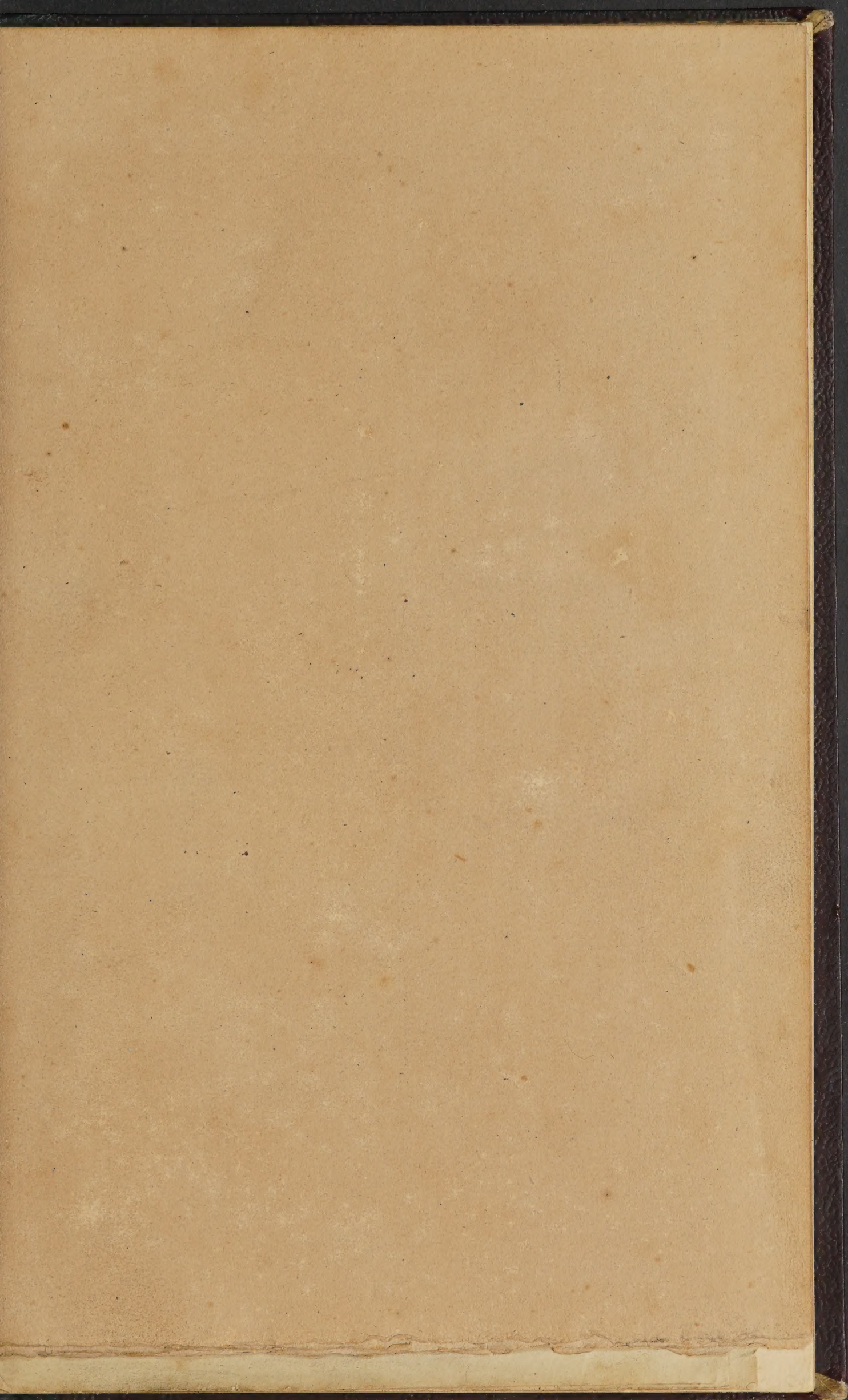
non expungit de Partibus Princeps de Siqure

Republique du 12 août 1840

— entre de l'acide ^{fluorhydrique} et du chlorure d'hydrogène

- Lettre de F. Hayon à Voisin

Religion CANON



1777

THE FIRST OF SEPTEMBER 1777

THE BATTLE OF THE BLOOD

THE BATTLE OF THE BLOOD

THE BATTLE OF THE BLOOD

THE BATTLE OF THE BLOOD

THE BATTLE OF THE BLOOD

THE BATTLE OF THE BLOOD

THE BATTLE OF THE BLOOD

CATALOGUE

D'UNE TRÈS-RICHE MAIS PEU NOMBREUSE COLLECTION

DE LIVRES

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE

de feu M.^r le Comte J.-N.-A. DE FORTSAS,

dont la vente se fera à Binche, le 10 août 1840, à onze heures du matin, en l'étude et par le ministère de M.^e MOURLON, Notaire, rue de l'Église, n.^o 9.



MOURLON.

TYPOGRAPHIE D'EM. HOYOIS, LIBRAIRE.

Prix : 50 Centimes.

CONDITIONS DE LA VENTE :

La vente se fera au comptant , avec augmentation de 10 p. % en sus du prix d'adjudication.

On pourra voir et collationner les livres , la veille de la vente, depuis trois heures de relevée jusqu'à six. Après l'adjudication , les livres ne seront rendus sous aucun prétexte.

Les personnes qui ne pourraient assister à la vente, peuvent avec confiance envoyer leurs commissions à M.^r EM. HOYOIS, Imprimeur-Libraire, rue de Nimy, à Mons, qui s'en chargera, moyennant caution solvable pour les personnes avec lesquelles il n'est pas en relation d'affaires. — On est prié d'affranchir les lettres.





Presque toutes les bibliothèques formées depuis 50 ans ont été servilement calquées sur la *Bibliographie instructive de Debure*. Il s'en est suivi que les ouvrages présentés par Debure comme rares ou curieux, recherchés, exhumés, conservés par les amateurs, se trouvent actuellement partout comme pièces fondamentales, et qu'il est devenu vrai de dire, qu'en fait de bouquins, il n'y a rien de si commun que les raretés.

Un goût tout-à-fait opposé à ce servilisme, une pensée de véritable bibliomane exclusif avait au contraire présidé au choix de la collection unique que nous exposons aujourd'hui aux enchères.

M.^r le comte de Fortsas n'admettait sur ses tablettes que des ouvrages inconnus à tous les bibliographes et les catalogistes. C'était sa règle invariable, règle dont il ne s'est départi jamais. Avec un pareil système, on conçoit que la collection formée par lui, bien qu'il y ait consacré pendant quarante ans des sommes considérables, ne peut être fort nombreuse. Mais ce qu'on aura peine à croire, c'est qu'il expulsait impitoyablement de ses rayons, des volumes payés au poids de l'or, des volumes qui eussent été l'orgueil des amateurs les plus exigeants, sitôt qu'il apprenait qu'un ouvrage, jusqu'alors

inconnu, avait été signalé dans quelque catalogue. Cette triste découverte était indiquée sur son inventaire manuscrit, dans une colonne à ce destinée, par ces mots : *Se trouve mentionné dans tel ou tel ouvrage, etc.* ; puis : *vendu, donné*, ou (chose incroyable si l'on ne savait jusqu'où peut aller la passion des collecteurs exclusifs) *détruit!!*

La publication des *Nouvelles Recherches* de Brunet fut, pour notre bibliomane, un coup bien sensible, et qui, sans doute, n'aura pas peu contribué à accélérer sa fin. Elle lui fit *perdre* en une fois le tiers de sa chère bibliothèque. Depuis lors il semblait dégoûté des livres et de la vie ; il ne fit plus une seule acquisition, mais le Bulletin de Techner venait de temps en temps encore éclaircir les rangs déjà bien dégarnis de son bataillon sacré.

Jean-Népomucène-Auguste Pichauld, comte de Fortsas, né le 24 octobre 1770, à son château de Fortsas, près de Binche en Hainaut, est décédé au lieu même de sa naissance et dans la chambre où il avait reçu le jour 69 ans auparavant, le 1.^{er} septembre 1839. Tout entier à ses livres, il avait vu (ou plutôt il n'avait pas vu) passer trente années de révolutions et de guerres sans se déranger un instant de son occupation favorite, sans sortir en quelque sorte de son sanctuaire. C'est pour lui qu'on aurait dû faire la devise : *Vitam impendere libris.*



CATALOGUE

DE LA

Bibliothèque de M.^r le Comte de Fortsas.

N. B. On a cru devoir suivre, pour l'impression de ce catalogue, l'inventaire manuscrit laissé par le propriétaire de la collection, et reproduire une partie des notes dont chaque article est accompagné. M.^r de Fortsas inscrivait ses livres pêle-mêle et sans suivre aucun système de bibliographie: pour une bibliothèque si peu nombreuse, une classification était en effet chose assez inutile. L'interruption dans la série des numéros provient des ouvrages successivement expulsés de ses rayons.

- 3 Brief discours d'un esprit, lequel, sous la forme d'un cerf, espouvanta moult la citez de Toloze. A Toloze, chez la veufve Colomier, 1619. Petit in-8.^o, 77 pages, maroquin rouge, fil. (*Thouvenin*).

Ce petit livre est du fameux démonographe Sébastien Michaelis. Il en parle plusieurs fois dans son *Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente, etc., etc.* Nouvelle édition, Lyon 1623, in-8.^o Voir pages 291 et suiv.

- 4 Relacion d'un voyage fait en Artois, Flandres et Brabant, en 1625, par Henry de Tocquaille, gentilhomme poitevin. Orléans, Jean Rousseau, 1627, in-12, 292 p., mar. violet à compartiments, tr. dor. (*Vogel*).

Ce Henry de Tocquaille est le fils du brave capitaine Hercule de Tocquaille, dont l'intrépidité servit si bien Henri IV à la bataille d'Ivry.

- 7 Histoire de la mort glorieuse du saint martyr (*sic*) Annessens, décapité à Bruxelles le 19 de septembre 1719, par ordre du tiran (*sic*) Prié. In-8.^o, 50 pages, sans lieu ni date, relié en veau ancien; deux piqûres de vers dans la marge d'en-bas.

- 8 Honestes voluptez des plaisirs de la table démontrées péremptoirement, par maistre Bartholomé Brusile, escuier, avocat au Présidial d'Angers. Troye, chez J. Oudot, 1639, in-12 de 149 p., ancienne reliure de maroquin brun, aux armes des Roquelaure, d. s. t.

- 9 Relation véritable de la surprinse de la ville de Montz en Haynaut par le conte (*sic*) Loïs de Nassau, sans lieu ni date, petit in-4.°, 15 feuillets non cotés, maroquin vert, dentelles, tr. dor.

Petite pièce très-curieuse et contenant des particularités tout-à-fait inconnues sur cette épisode de notre révolution du 15.° siècle.

- 11 Histoire des antiquitez et prérogatives de la ville de Bruges, contenant un grand nombre de chartes et documents inédits des plus curieux, par l'abbé Moussi, prédicateur de S. A. R. Bruxelles, Ermens, 1767, in-4.° de 722 p.

L'abbé Moussi a composé aussi une histoire du château de Mariemont, que je cherche depuis 25 ans, (11 novembre 1826).

- 12 Infusion polyglotte par le moyen de laquelle les wallons acquerront une connaissance parfaite du bas-allemand en moins de six semaines, par V. D. H. Bruxelles, Voglet, imprimeur-libraire, 1829, in-8.°, de 45 pages, figures, broché.

- 15 Bevis ac dilucida Flandriæ descriptio, per Judocum Antonium Makens, etc. *Basileæ, Jo. Oporinus*, 1553, petit in-8.°, 124 p., maroquin citron, tr. dorée (*Vogel*).

Ce volume provient de l'abbaye de S.^t-Germain des Prés, à Paris. Il a appartenu au fameux Hotman dont il porte la signature et des nombreuses notes marginales.

- 17 Constitution du royaume d'Ivetot, 1791, in-32, 97 p. sans lieu (Paris), vélin blanc (*Courteval*).

Parodie de la constitution de 1791.

- 19 Histoire de la Sainte-Ampoule, conservée en la Métropole de Rheims, etc., par Dom Camusel. Rheims, imp. de Dufour, libraire juré, MDCCLI, in-8.º, 122 p. maroquin citron, doré s. tr.

Le journal de Verdun parle de cet ouvrage comme ayant été *totalelement anéanti*.

- 23 Assiette et description de la terre et seigneurie de Rummen. Ensemble la lignée et descendance des seigneurs d'icelle terre, par Dom Cornelius Van Scheepdaal. Maestricht, Jean Nypels, 1615, petit in-12, 88 p., et deux planches représentant des monnaies de Rummen; très-riche reliure ancienne en satin cramoisi, aux armes de Rummen, brodées en soie et or.

- 27 Eméranciane, ou la succession, par B. D. C. T. Leyde, 1714, in-12, de 298 p., mar. vert, doré s. tr.

Roman, ou peut-être satire dont je n'ai pas la clef.

- 30 Le Sardanapale de ce temps (à la sphère) 1699, in-12, de 304 p., vélin blanc.

Satyre hollandaise contre Louis XIV. Cette pièce infame est de l'infame et mystérieux Corneille Blessebois, qui se nomme dans l'avant-propos. (Voir, sur ce Blessebois, les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, page 368.)

- 31 Points douteux et contestables dans les généalogies et descendances des principales familles des Pays-Bas. (par De Azevedo), sans lieu ni date, in-f.º, 88 p., demi-rel.

- 35 Poësies de Carême (du sieur Poisson), à la Trappe, chez Lafriture. (Mons, Henri Bottin) 1779, in-12 de 264 p. — volume inachevé, demi-reliure dos et coins de maroquin bleu.

Par François Auguste Poisson, dit *le poète*, né à Mons en 1725, et mort dans la même ville, en 1788. Le genre favori de ce poète montois, était la satire et l'épigramme dont, trop souvent, la méchanceté faisait tout le sel. Non content d'avoir colporté et lu de tous côtés son manuscrit, Poisson, tout comme un autre, voulut se

voir imprimé tout vif. Par malheur pour sa gloire, le Conseil eut avis de cette édition clandestine; et, comme quelques perruques de ce respectable corps étaient assez mal traitées dans ses rimes, on fit saisir le livre avant qu'il eût vu le jour. Mon exemplaire, *seul* échappé à la brûlure générale provient des héritiers de l'auteur.

Poisson était aussi célèbre par ses calembourgs que par ses vers; et pour finir dignement, comme il avait vécu, il voulut finir par *une pointe*. Pendant qu'on lui administrait l'extrême-onction: « Pauvre Poisson, s'écria t-il, tu es f...., on t'accommode à l'huile »

- 56 *Evangile du citoyen Jésus, purgé des idées aristocrates et royalistes, et ramené aux vrais principes de la raison, par un bon sans-culotte. Arras, an III de la République une et indivisible, in-12 de 168 pages, volume inachevé.*

Ce volume, qu'il ne faut pas confondre avec l'évangile Toucquet, est l'œuvre du fameux Joseph Lebon. Je tiens mon exemplaire de M.^r Du Rhin, d'Arras, qui l'avait soustrait, chez l'imprimeur, à la destruction *totale* de l'édition restée inachevée à la chute du féroce évangéliste de la Convention.

- 40 *Mémoire justificatif des P. P. de l'oratoire de Jésus de Mons, indignement accusés d'hérésie; où l'on démontre la turpitude et les intrigues de leurs ennemis; petit in-4.°, sans lieu ni date, de 94 p.*

Très-curieux, et contenant une foule de personnalités contre les membres du Magistrat d'alors (1690 environ). Bayle, dans ses lettres, regrette de n'avoir pu se procurer ce piquant factum.

- 45 *Les suites du plaisir, ou desconfiture du Grand Roi dans les Païs-Bas. Au Ponent (Hollande), 1686, in-12, 152 p. fig., mar. noir, doré s. tr.*

Libelle d'un cynisme dégoûtant à l'occasion de la fistule de Louis XIV. Une des figures représente le *derrière royal* sous la forme d'un soleil entouré de rayons, avec la fameuse devise: *Nec pluribus impar*.

- 46 *Les géorgiques du cygne mantouan, traduites du latin virgilien et réduits en ryme françoise. Ensemble un discours non moins récréatif à qui tiltre est, Le Malvoisin, par Libert Houthem, lîgeois. A Mons en Haynau, chez Rutgher Velpius, 1580, in-8.°, VII 128 p.*

Encore un oublié par M.^r Vanhasselt. Houthem est connu par d'autres ouvrages.

- 47 Disputatio philosophica, qua anonymus probare nititur homines, antè peccatum, sexum non habuisse. Coloniae Allobr. apud J. Tornaesium, MDCVII, in-4.^o 48 pp. figures, demi-reliure, non rogné.

Cet ouvrage a appartenu à Liebnitz, dont il porte la signature et plusieurs notes autographes.

- 48 Mes campagnes aux Pays-Bas, avec la liste, jour par jour, des forteresses que j'ai enlevées à l'arme blanche.

Imprimé par moi seul, pour moi seul, à un seul exemplaire, et pour cause.

A B., de l'imprimerie du P. Ch. De —

Sans année, in-8.^o, 202 p. relié en chagrin vert, avec fermoir à clef, d'argent doré.

Catalogue plus que curieux des bonnes fortunes du Prince. Le maréchal de Richelieu lui avait sans doute donné l'idée de ce singulier inventaire.

- 50 Il pentamerone del cavalier Giovan Batista Basile, ouero lo Cunto de li cunte Tratteneminiento de li Peccerille di Gian Alesio Abbattutis. In Amsterdam, presso D. Elsevier, 1675, in-12, vel.

- 52 Hystoire tres plaisante et recreative du noble chevlr, le gentil seigneur Gil de Chyn, lequel fist moult grant proeces oultre mer. On les vend a Paris en la grand salle du palais, au premier pillier, en la boutique de Gailliot Dupre, marchant libraire de Luniversite de Paris. MDXXVI, petit in-f.^o, goth., à 2 col. 54 feuillets; veau brun.

- 55 Brouet confortatif pour les âmes foibles en dévotion; ensemble un brief discours en forme de consolacion touchant les misères de ce temps, par Charles de Hainin licentié es droits. A Tournay chez Adrien Quinquet, MDCXXXI, in-12, 134 pp. maroquin vert, dor. s. tr. (*Touvenin*).

- 59 Histoire du Pays et Comté de Haynau, par Messire Du Mont, seigneur de Holdre. 3 vol., in-12, de 300, 325, et 294 p. sans titres, maroquin vert, doré s. tr.

Nous trouvons le nom de l'auteur dans un sonnet, à lui adressé par son ami, Gilles Couturiaux, imprimé en tête du 1.^{er} volume. Il nous est impossible de deviner pourquoi cet ouvrage n'a pas été publié; nous l'avons lu, sans pouvoir découvrir le venin caché qui l'aura fait proscrire. En fait de style et de critique, il est digne d'être placé auprès de son compatriote De Boussu, l'historien de Mons. Le 3.^{me} volume, qui n'aurait pas été le dernier, finit à l'avènement d'Albert et d'Isabelle.

- 63 Le mystère monseigneur saint Denys a noeuf personaiges cest asçavoir, etc., etc., sans lieu ni date, mais avec un écusson sur le dernier feuillet portant un monogramme composé des lettres H P R et surmonté d'un aigle. Petit in-f.^o, oblong, format d'agenda, de 47 feuillets non cotés, ancienne reliure en veau noir, fort usée.

- 64 L'Esteriade, poeme desdié a Son Alteze Monseigneur Alexander Farneze gouverneur et cappitaine-general des Païs-Bas, par son tres humble servant François Brassart, poete lavreât. A Mons en Haynau, chez Rutgher Velpius, 1584, petit in-8.^o 220, p., mar. rouge doré s. tr., aux armes de Farnèse.

Dans les *Fleurs morales* de Jean Bosquet, Montois, à Mons, chez Charles Michel, 1587, il se trouve une ode adressée par l'auteur au Seigneur François Brassart; en voici un passage où il est question de notre poème.

Ronsard, défie le temps,
Par sa grave Franciade;
Et tu surmont'ras les ans,
Par ta docte Esteriade;
Et mille poèmes beaux
Malgré du temps les assaux.

Hélas, vaine prédiction de son confrère en poésie; l'auteur de l'Esteriade, le *Ronsard belge*, n'est pas même cité dans le mémoire du Hugo belge, de l'auteur des *Primevères*. O vanité de la gloire!

- 66 Description des merveilles et de la richesse inouïe du château royal de Binche, par M. D. B. (Monsieur de

Biseaux). Binche, H. Fontaine, imprimeur libraire 1830.
45 pp. in-8.°, relié en velours bleu, doré s. tr.

Extrait des *Etrennes Binchoises*, et tiré à part à UN SEUL exemplaire ; j'étais présent au tirage.

- 69 Parallele des Juifs qui ont crucifié J.-C. leur Messie, et des François qui ont guillotiné Louis XVI, leur roi. In-8.° 89, pp. sans lieu ni date. (Mons, Monjot, 1794), demi-reliure, dos de maroquin.

Cet ouvrage est du Père Charles Louis Richart, dominicain, natif de Blainville en Lorraine. Il a valu à son auteur, âgé de 84 ans, d'être fusillé, le 29 thermidor an II, sur la grand'place de Mons, par suite d'un jugement rendu la veille par les sieurs Bar, Defrise et Lelièvre, jugeant révolutionnairement en leur honneur et conscience (sic).

Parmi les passages incriminés se trouve celui-ci : « A la différence près, d'entre la personne de Dieu et de Louis XVI, je soutiens et je vais démontrer que le crime des Français, qui ont guillotiné Louis XVI, leur roi, surpasse infiniment celui des Juifs. »

« En sorte qu'il conste, dit l'aréopage révolutionnaire, que le père Richart est tout-à-fait dans les principes de contre-révolution, et d'un fanatisme outré ; qu'il est ennemi de la Liberté et de l'Égalité, que les armes victorieuses de la République Française nous avaient offertes et nous ont apportées, et qu'il a cherché à détruire par la propagation de ses principes aussi erronés que ses expressions sont injurieuses au Peuple Français à la raison et même à l'Etre-Suprême. »

Le tribunal prit fait et cause du parallèle injurieux à Jésus-Christ. — On ne s'attendait guères à un pareil *considérant*, de la part de ces Messieurs.

Un exemplaire en placard du jugement est joint au volume.

- 71 La fauvette virginale, laquelle chante les divines perfections de la Sainte Vierge Marie, mère de Dieu, par le père Eustache, capucin. A Valenciennes, de l'imprimerie de Jan Vervliet, à la bible d'or, l'an MDCXXV, in-8.° 274, pp. reliure ancienne très-élégante en maroquin rouge, aux armes de Lalaing.

Avec musique, dans le genre de la *Pieuse allouette*, de la *Philomèle séraphique* et des *Rossignols liguez en duos*.

- 75 Corpus juris civilis, cum notis Gothofredi. Amstelodami, apud Elzevirios, MDCLXIII, in-f.° *Exemplaire unique*, imprimé sur peau, et divisé en 4 volumes, avec des titres

imprimés exprès. Magnifique reliure de maroquin rouge à compartiments, aux armes des Etats de Hollande.

Sur la garde du premier volume, une note en hollandais, signée D. Elzevier, nous apprend que cet exemplaire, le seul imprimé sur peau, a été confectionné pour les Etats de Hollande et à leurs frais. L'exécution de cet ouvrage est admirable ; et c'est-peut-être le plus beau livre qui existe. Je l'ai acheté le 19 février 1802 d'un juif d'Amsterdam, pour la modique somme de 2,000 florins ; mon ami, Sir Richard Hébert, m'en a plusieurs fois offert mille livres sterlings.

- 76 Du pret à interet, dit Vsure. Avranches, chez Jean Terbi, imprimeur, MDCLXXVII, in-12, 142 p. ancienne reliure de maroquin vert, dor. s. tr.

Une note manuscrite attribue cet ouvrage au Père Félix Grebard, secrétaire particulier du fameux Huet, évêque d'Avranches. Ce Père Grebard est aussi auteur d'une tragédie très-rare : *La mort de Henry le grand*, que j'ai eue dans ma collection, mais dont je me suis défait, ayant appris que M.^r J. Ketele, d'Audenarde, en avait un autre exemplaire.

- 78 Cornuelliana, ou bons mots de M.^{me} de Cornuel. A Paris, (Hollande), 1731, in-12, 76 p., demi-reliure, dos de maroquin, non rogné, une tache d'encre à la page 21.

- 79 Vijf bouken Boecij, de consolatione philosophie. A la fin : Gheprent Taudenaerde, bij Arend de Keyser de vijfdendach juli MCCCCLXXVII, petit in-4.^o sans chiffres ni réclames, de 205 feuillets.

- 81 Mémoires de l'abbé de Vatteville, lequel fut successivement colonel, chartreux, bacha, archevêque nommé de Besançon, etc., etc. A Cologne, chez Pierre Marteau, 1710, petit in-12, VII et 324, pp. veau brun.

- 83 Les amours du P. C. D. L. avec Madame de C. (du prince Charles De Lorraine, avec Madame de Choiseul). Mari-mont (sans doute Hollande), 1770, in-12, 157, pp. maroquin puce, dor. s. tr.

Libelle encore plus plat que méchant. Les amours, comme toute la personne de notre excellent Prince Gouverneur-Général, étaient en effet si peu poétiques, qu'il eût été difficile d'en faire un héros de roman quasi supportable. M.^r Barbier, à qui j'avais montré ce volume, l'attribuait à Chevrier. *Si non e vero e bene trovato.*

- 98 Chronicon ecclesiæ sancti Petri Lobbiensis, ordinis scti Benedicti, ex archivis ejusdem compositum per Dom. Eugenium Lambertum Nalines, monachum. MDCCVII, petit in-4.°, 588 pages, veau fauve aux armes de Maghe, 40.^{me} abbé de Bonne-Espérance, en Hainaut.

Cette chronique sort des mêmes presses que la chronique, assez peu commune, de Bonne-Espérance, dont je possède un exemplaire sur peau.

- 109 Aventures galantes du capitaine Blainville pendant son séjour à B... (Bruxelles), 1746, petit in-12 de 369 pp. sans indic. de lieu. Maroquin bleu doré sur tranche.

Piquantes révélations (vraies ou fausses) sur la haute société de Bruxelles à cette époque, dans le genre des *amusements* de Chevrier, mais plus fort.

- 117 Mémoire sur les comtes de Louvain, par Ernst. A Hambourg, 1797, in-8.°, 37 pp. broché.

Exemplaire d'épreuves avec des corrections nombreuses à la main.

- 126 Réflexions sur la révolution de France. Mons, Monjot, 1794, in-8.°, 160 pp., demi-reliure, dos et coins de maroquin vert.

Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec celui de l'anglais Burke. Ces réflexions sont du Dominicain Richart, auteur d'un grand nombre de brochures contre la révolution. Le volume n'est pas terminé, l'entrée des Français à Mons ayant interrompu l'impression et fait supprimer avec le plus grand soin les 10 feuilles déjà tirées. Quérard, qui a donné sur le P. Richart des renseignements si étendus, n'a pas connu les Réflexions.

- 127 De Mons à Vienne, par L. C. P. D. P. C. Vienne, 1835, in-8.°, 208 pp., demi-reliure, dos de maroquin puce.

- 142 Causes qui doivent infailliblement amener la dissolution du royaume des Pays-Bas, tel que l'ont fait les traités de 1814 et 1815. Tournai, Casterman 1829, in-8.°, 89 pp., maroquin rouge, non rogné.

Cette brochure, tirée à 2,000 exemplaires, allait paraître lorsque l'auteur, ayant *fait sa paix* avec le gouvernement hollandais, la fit **ENTIÈREMENT** supprimer. Un ami m'a sauvé cet exemplaire, et jusqu'à ce jour (janvier 1835) je le considère comme **UNIQUE**.

- 149 Exposition des droits des Princes-Evêques de Liège sur la ville de Fontaine-l'Evêque, par G. Migeot, avocat au Conseil souverain du Hainaut. 1753, in-4.^o, 29 pp.

Je n'ai jamais pu savoir où ce factum avait été imprimé, ni la cause de sa rareté.

- 153 Traité de l'écriture sacrée des Egyptiens, dite écriture hiéroglyphique; suivi d'une dissertation physiologico-historique sur l'emblème mystique dit *Phallus*. Par M.^r et M.^{me} Lescens, avec des notes par M.^r D**** Orléans, chez Jean Dubois, imprimeur, an XII, in-4.^o figures.

- 158 Promptuarium antiquitatum Trevirensium. Accedit disquisitio de ecclesiæ et episcoporum in civitatem juribus, auctore Willelmo comite ab Reiffenberg. Sumptibus auctoris è typog. Bernhardi Vongrassdorff. Herbioli, MDXXXIX. In-4.^o de 695 pp., figures; reliure de velours bleu, avec coins et fermoirs d'argent.

- 167 Les sept paysans d'Anderlue, tragédie en 7 actes et en vers, par Bidet. Mons, Monjot, imprimeur-libraire, rue de la clef, 1807, in-8.^o

- 172 Mémoires de l'abbé D. M. R. D. F. A. L. (De Mouson, résident de France à Liège). A Reims, chez Macé, imprim. juré. 1645, in-12 en deux parties de 115 et 210 pages, figures; reliure ancienne de maroq. rouge aux armes de Colbert.

Ce volume est orné des portraits de De Mouson, de La Ruelle et de Warfusée, gravés par Jean Valdor, d'un fini admirable.

M.^r W. m'ayant dit que M.^r Polain, à Liège, possédait un exemplaire des mémoires de De Mouson, je suis allé de suite (janvier 1832) vérifier par moi-même l'existence de ce second exemplaire. Je puis certifier que M.^r Polain n'a, de ces mémoires, que la première partie de 115 pages. Je conserve donc mon exemplaire **UNIQUE**.

- 197 Specimens of early flemish songs of the fourteenth century, to which is prefixed an historical introduction. By Georg. Ellis, Esq. Lond. 1809. In-8.°, page 1 à 138, sans titre, avec dix planches de musique, cartonné en percaline lustrée.

L'impression de ce volume n'a jamais été achevée. L'auteur dit dans la préface que, lors d'un voyage en Hollande, il fit la connaissance de Van Wyn et de Clignett, qui attirèrent son attention sur l'ancienne littérature flamande. De retour en Angleterre, il recueillit soigneusement nos vieilles chansons, et voulut en faire paraître un volume avec la musique notée. Mais s'étant aperçu qu'il ne possédait pas assez bien le flamand ancien, et que, par suite, le texte qu'il donnait était extrêmement fautif, il fit détruire *tous* les exemplaires.

- 199 Een seer sonderlinghe schone ende wonderlike historie die men warachtich hout te syne en auctetick sprekende van eense vroumen gheheeten Melusine : van haren kinderen en gheslachte ende vā haer alze wonderlike werken. *A la fin du volume.* Taudenaerde gheprendt CCCCLXXXI. In-4.° avec des planches en bois très-curieuses ; ancienne reliure de peau de truie.

Ce volume, qui est évidemment sorti des presses d'A. De Keyser, est resté tout-à-fait inconnu : il est à longues lignes, sans réclames. Dans le catalogue de Kloss, Londres 1835, p. 305, n.° 4273, on indique une autre édition du curieux roman de Mélusine, mais celle-ci a été imprimée à Anvers chez Gerard Leen, en 1491. M.^r Kloss s'est trompé en croyant qu'il n'existait en flamand qu'une seule édition de Mélusine ; outre la nôtre, il en existe une troisième d'Anvers 1510, chez Henri Eckert Van Homborch.

- 208 De antiquitatibus Tornaci Nerviorum erutis, presertim de fano Cybelae disputatio isagoge, auctore Dionysio Villerio, canonico tornacensi. Montibus Hannoniae, apud Carolum Michel, typog. 1612. Petit in-8.° de 154 feuillets avec 8 planches, maroq. rouge ancien, aux armes de Tournai, doré sur tranche.

Cette dissertation devait servir d'introduction à un travail beaucoup plus étendu que le chanoine Villers se proposait de publier sur les antiquités déterrées à Tournai. Elle est dédiée à J.-B.^{te} Gramayé.

Ce livre ne doit pas être confondu avec les ouvrages de Pignorius et de Chifflet.

- 215 Rothnacum, sive de historia oppidi Rothnacensis libri duo. Auctore Lamberto Vander Burchio ad Divam Virginem Mariam Ultrajecti decano. Ultrajecti, ex officinâ Hermannî Borculoi, 1616. In-12 de 96 feuillets, veau fauve, avec armoiries, doré sur tranche.

Exemplaire offert par l'auteur à Aubert Lemire, qui, a son tour en a fait don à Antoine Sanderus. La bibliothèque de Bourgogne possède le travail de Vander Burch sur l'histoire de la Flandre, resté inédit en grande partie. Outre la présente dissertation, nous ne connaissons que la vie du comte Gui de Dampierre qui ait été publiée. Cette dernière a également été imprimée chez Borculo à Utrecht, en 1615. (Bibliotheca Hulthemiana, vol. iv, p. 410, n.º 27,566.)

- 222 Traicté des monnoyes des comtes de Flandre, ou il est amplement parlé de la fabricque de la monnoye et de la valeur d'icelle, etc., par Olivier de Wree, Brugeois, lic. es loix. A Bruge en Flandre, chez Jean-Baptiste et Lucas Vanden Kerchove, ruë haute, à la Bible. 1640. In-4.º de 46 feuillets et 12 pl., rel. en vélin bl., ancien.

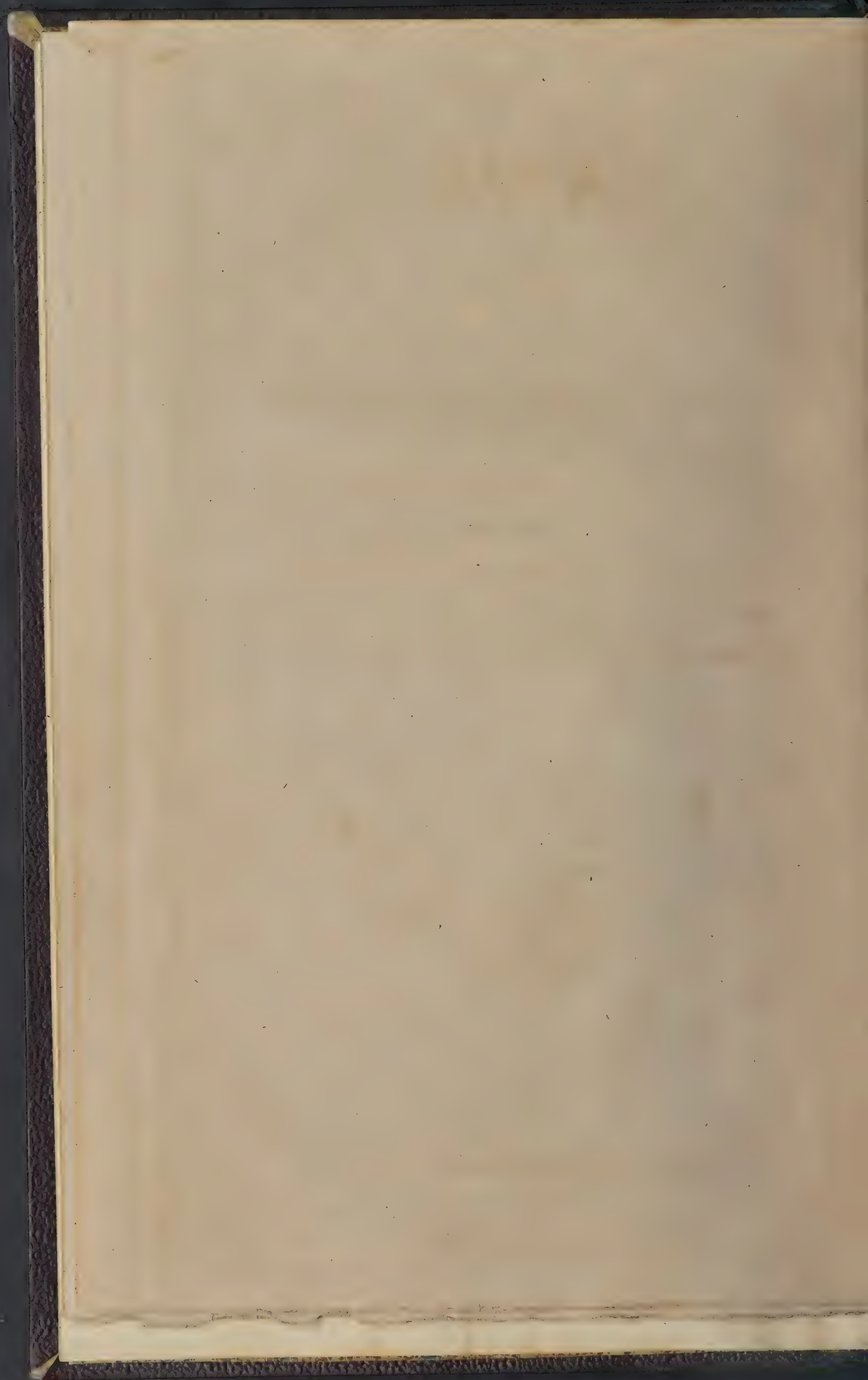
Cet opusculé de Vredius est resté inconnu à tous les bibliographes. Les planches représentent 107 monnaies frappées en Flandre depuis Guillaume Cliton jusqu'à Albert et Isabelle.

On trouve chez le même libraire, le catalogue des tableaux, médailles et objets divers antiques et curieux, délaissés par M.^r le comte de Fortsas, dont la vente aura lieu le 15 septembre 1840. — Prix : un franc.

AVIS.

Le public est informé que la belle bibliothèque de M.^r le Comte de FORTSAS ne sera pas vendue aux enchères. Messieurs les Amateurs l'apprendront sans doute à regret, mais cette précieuse collection ne sera pas perdue pour le pays : elle a été acquise par la ville de Binche pour sa bibliothèque publique.



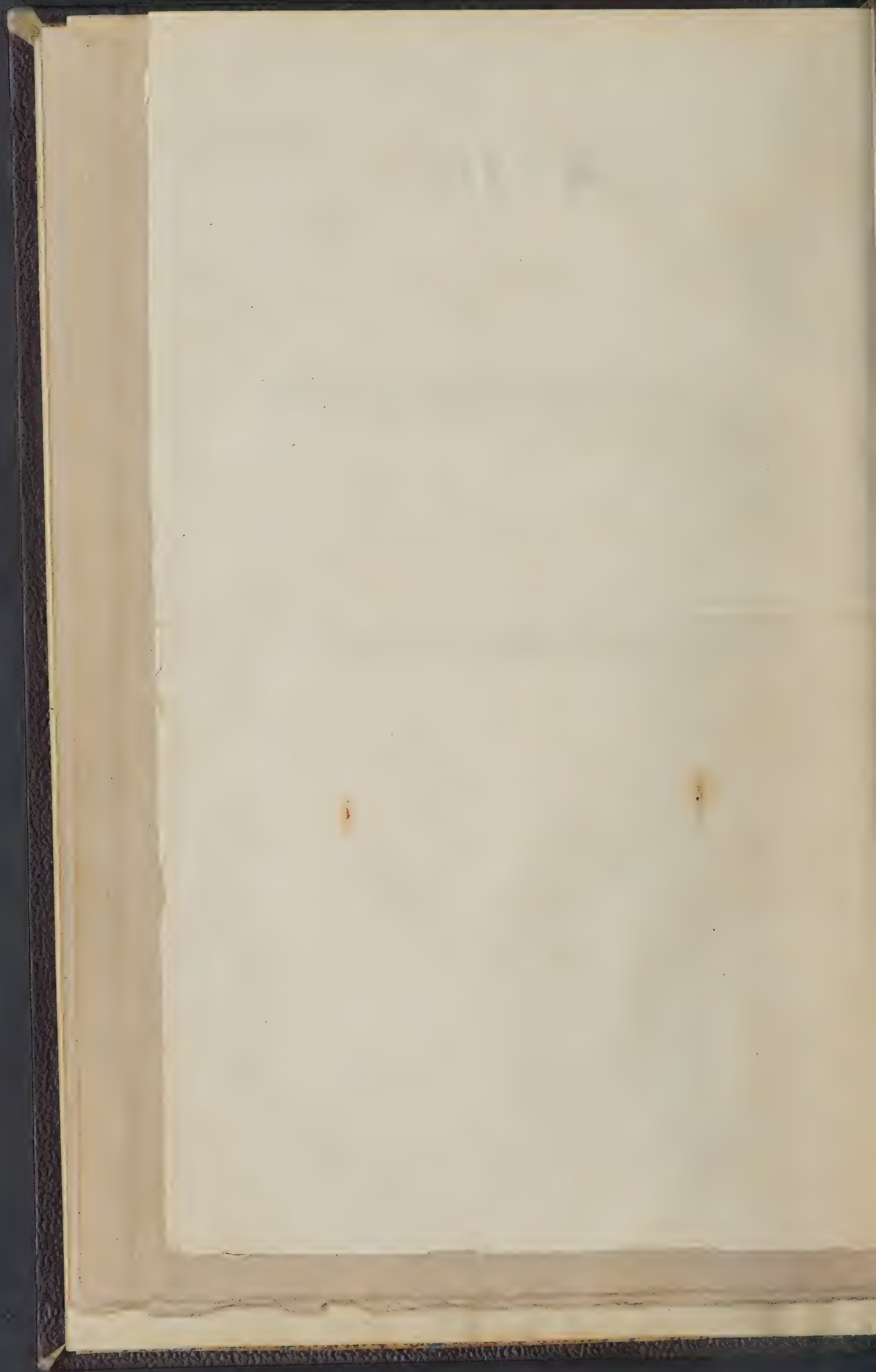




AVIS.

Le public est informé que la belle bibliothèque de M.^r le Comte de FORTSAS ne sera pas vendue aux enchères. Messieurs les Amateurs l'apprendront sans doute à regret, mais cette précieuse collection ne sera pas perdue pour le pays : elle a été acquise par la ville de Binche pour sa bibliothèque publique.





Notice

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR QUELQUES

IMPRIMERIES PARTICULIÈRES DES PAYS-BAS.

Le savant M. Gabriel Peignot (1) et le spirituel et infatigable bibliophile M. Charles Nodier (2) ont consacré des pages intéressantes à faire connaître quelques-unes des imprimeries particulières de France, d'où sont sorties des raretés et curiosités littéraires que les amateurs instruits se disputent dans les enchères publiques. Il y aurait aussi un chapitre curieux à écrire sur les productions de ces typographies que des particuliers et des bibliophiles ont érigées chez nous, en Belgique, soit dans un but d'amusement, soit dans un but d'utilité et pour suppléer à des ressources que ne leur offrait pas l'esprit d'industrie.

La congrégation des Frères de S^t-Jérôme, dits Jéronymites, qui étaient de la règle des Frères de la vie commune, s'adonnèrent principalement à copier des manuscrits, surtout les livres des saints Pères qu'ils transcrivaient et dont ils corrigeaient le texte d'après d'anciens manuscrits. Hors les heures consacrées à la prière et à des exercices

(1) *Dictionnaire raisonné de bibliologie*, III, 168 et suiv.

(2) *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, pag. 173 et 305.

religieux, ils n'avaient pas d'autre occupation. C'était un des principaux articles de leurs statuts et ceux d'entre eux qui auraient refusé de s'y soumettre, auraient été punis par la privation du manger ou du boire : *Scribere qui noluerit, subtractione cibi aut potûs puniatur*. Ces religieux, si utiles, avaient pour fondateur le célèbre Gérard Groot, Gerardus Magnus ou Gérard le Grand, né à Deventer, en 1340. Leur maison à Gand, existait déjà en 1433, rue Basse de l'Escaut (Nederscheldestraet), dans le bâtiment qu'occupe de nos jours l'hospice dit des *Kulders* (1). Les Jéronymites rendirent dans l'ancienne

(1) DIERICKX, *Mémoires sur la ville de Gand*, II, 319. J. MOLANUS nous parle dans son ouvrage inédit intitulé : *Historiæ Lovaniensium libri XIV*, des Frères de la Vie commune ou chanoines réguliers de Saint-Martin de Louvain, établis au couvent de ce nom en 1433, et supprimés en 1744. Voici ce qu'il nous dit des Frères, au livre V, ch. 35.

§ 4. *De labore scribendi.*

1° In scribendo sacros libros Martinienses et Berthlemiitas (maison de la Ste-Vierge, à Bethléem, près de Louvain) operam suam impendisse, prout adhuc faciunt, ex memoriis quorundam defunctorum antea commemoratis animadverti potest.

2° De Walramo, priore primo Vallis S. Martini legitur : Auxit structuras, fratres conscribere libros octo horis jussit quolibet ipse die.

3° Sunt, ait Gerson, uti accepimus, nonnulli professores regulæ beati Augustini, quos canonicos appellamus, apud Hollandiam, quorum labor scribendi pascit eos temporalibus subsidiis de pretio librorum, remanentibus apud se plurimis ad spirituale solatium in Tractatu de laudibus scriptorum initio Tomi I.

4° Sane Gerardus Magnus, Daventriensis, qui per se fundavit fratres bonæ voluntatis, et per Florentium discipulum suum canonicos regulares capituli Windeshemensis, valde voluit eos exerceri in describendis libris sacrae Scripturae et Patrum.

5° Unde Martinensis conventus ab initio sese in describendis libris pie exercuit.

6° Immo, cum typographia adinventâ esset, conati sunt etiam Martinenses, exemplo aliorum quorundam regularium, quædam typis exprimere. Sed cum inde dispendium facerent, ab impressione mox cessarunt, contenti fere describere libros officii ecclesiastici, eo quod alii libri per typographos passim ederentur.

capitale de la Flandre de grands services, non seulement en s'adonnant avec zèle à la transcription des manuscrits, comme le prouvent plusieurs documents, mais encore en se livrant à l'instruction publique. A Gand, ils enseignaient le grec et le latin et formèrent de bons élèves, tels que le célèbre Badius Ascensius, qui exerça l'art de la typographie d'abord à Lyon, ensuite à Paris; Clusius, botaniste, non moins connu, etc. Ils avaient de semblables écoles, à Deventer, Bruxelles, Cambrai (1) et Grammont (2).

Ex indice statutorum capituli Windeshemensis :

57. Scribere qui noluerit, subtractione cibi aut potus puniatur.

Cette citation de Molanus est extraite d'une note manuscrite de M. Van Hulthem, qui nous a fourni plusieurs renseignements concernant ces Frères de la vie commune. M. Van Hulthem possédait une belle copie de l'histoire de Louvain par Molanus : elle était de la main de Paquot, et malgré toutes mes recherches, je n'ai pu la retrouver, lorsque je m'occupais de la confection de son catalogue. Il est probable qu'elle sera restée en Hollande, autant que j'ai pu le soupçonner d'après un passage de la lettre de M. Van Hulthem, adressée le 21 septembre 1830, de La Haye, à M. Delprat, ministre protestant à Rotterdam, auquel il donnait quelques indications sur les Frères de la vie commune. Nous ne saurions trop signaler aux investigations des savants cette copie du manuscrit de Molanus : car on ignore totalement ce qu'est devenu l'original.

(1) C'est en 1590 que Jacques de Croy, évêque de Cambrai, fit venir de Gand cinq *Frères de la vie commune*, parmi lesquels on distingua long-temps le savant *Chrétien Masseeuw*, ou *Christianus Massæus*. On peut consulter, au sujet des services rendus à Cambrai par ces Frères, la *Bibliographie cambrésienne* de M. Arthur Dinaux, Douay, Wagrez aîné, 1822, in-8°, pag. 16 et 17 du *Discours préliminaire*.

(2) Decimo tertio Calendas septembris, in feriis Divi Bernardi, obiit Daventriæ Gerardus Groet, auctor eorum monachorum qui fratres se vocant, quique scholas literarias propemodum desitas aperire cœperunt : sed cum præter informem ævi illius ruditatem nihil scirent docere, parum profecerunt, donec primum per Italos priscus ille litterarum decor instauraretur. Daventriæ tandem scholæ sua eruditione pulchrè illustravit Alexander Hegius, discipulus Rodolphi Agricolæ et præceptor incomparabilis viri Erasmi Roterodami. Tales scholæ fuere Daventri, Gandavi, Bruxellæ, Cameraci, et Gerardi Monti. *Meyer, Annales Flandr. ad ann. 1384, fol. 201. B.*

Lorsque l'imprimerie eut été découverte et importée en Belgique par Thiery Martens, d'Alost, les Frères de la Vie commune saisirent avec empressement ce nouveau moyen admirable de multiplier les productions du génie et bien plus rapide, selon l'expression du poète Laurent Valla, que celui que l'on avait connu jusqu'alors :

*Quod vix in toto quisquam prescriberet anno,
Munere germano conficit una dies.*

A Bruxelles, ces religieux furent les premiers et les seuls imprimeurs pendant le XV^e siècle. La première de leurs productions, dont on peut voir la liste dans La Serna Santander et Lambinet, est de 1476. Ceux de Louvain voulurent aussi, à l'exemple de quelques autres réguliers, exercer l'art découvert par Guttenberg, et l'on vit sortir de leurs presses quelques ouvrages, mais en petit nombre, et que l'on ne connaît plus de nos jours d'une manière positive. S'apercevant bientôt que la typographie, loin d'augmenter leurs modestes revenus, leur était au contraire préjudiciable, ils l'abandonnèrent et se remirent de nouveau à transcrire des livres de chœur, des missels, des psautiers et laissèrent à d'autres le soin d'imprimer.

Ces Frères imprimèrent aussi à Gouda, et Georges Braun prétend même qu'ils furent les premiers typographes de la Hollande. On ne connaît pas les premiers ouvrages sortis de leurs presses, parce qu'ils firent paraître presque tous leurs livres, sans aucune espèce d'indication de lieu de ville ou de nom d'imprimeur. La bibliothèque de M. Van Hulthem possédait un de leurs ouvrages, avec leur souscription : c'est un *Breviarium... exactum a fratribus domus collationis sanctissimi Pauli Apostoli in Gouda, summo studio et vigilantia, anno MCCCCCVIII*, in-fol. (1).

(1) *Bibliotheca Hulthemia*, I, n° 651. Dans la note bibliographique qui suit ce n°, M. Van Hulthem rapporte en entier le passage de George Braun sur les Frères de la vie commune de Gouda.

Tous ceux qui ont connu M. Van Hulthem, savent quelle estime il portait aux Hollandais : mais à l'exemple de ses amis La Serna Santander et Lammens, il fut toujours on ne peut plus opposé aux prétentions de Harlem (1), touchant la découverte de l'imprimerie. « Je ne serais pas éloigné de croire, avons-nous lu dans une de ses notes manuscrites, que les différentes éditions du *Speculum*, sans date et lieu d'impression, le *Doctrinale*, des *Donats*, *Pii secundi pro laude Homeri*, *præfatio in Homerum poetarum maximum*, *Guilliermus de Saliceto de salute corporis*, *cardinalis de Turrecremata de salute anime*, *Pii secundi pontificis Maximi contra luxuriosos et lascivos*, *ad Karolum Cypriacum tractatus de Amore*, ont été imprimés dans l'un ou l'autre des maisons des Frères de la Vie commune. » Et en effet, pourquoi ces religieux pour lesquels c'était un devoir quelquefois pénible de passer huit heures par jour à la transcription des manuscrits, qui étaient privés du boire ou du manger quand ils refusaient de vaquer à ce devoir, pourquoi, disons-nous, ces religieux dont un de leurs statuts leur ordonnait de multiplier les exemplaires des ouvrages, n'auraient été des premiers à cultiver un art qui abrégait leur besogne d'une manière qui tenait du prodige ? Il y a au moins en leur faveur une forte présomption, surtout quand on se rappelle l'esprit d'humilité qui caractérisait ces hommes modestes, et qui leur enjoignait de ne point faire connaître leurs travaux au monde.

Peu après le milieu du XVI^e siècle, le vertueux Druittius, évêque-d'Ypres, avait déjà établi une imprimerie

(1) En regard du portrait de Laurent Koster, inséré dans son exemplaire des *Origines typographicæ*, de Meerman, n^o 20,902 de son catalogue, M. Van Hulthem a placé celui de *Ricardus Tapperus Enchusianus*, qu'il prétendait avoir servi à faire ce qu'il appelait le soi-disant portrait de *Koster*.

particulière dans son palais épiscopal, quoique l'art de la typographie fut déjà exercé en cette ville avant 1550. Nous connaissons en effet les *Statuta* (1) *synodi diœcesanæ Yprensis, anni 1577. Ypris in œdibus Episcopi*, petit in-4°. Peu d'années après, un de nos savants qui a rendu d'immenses services à la science numismatique, Hubertus Goltzius (2), fondait à Bruges, une importante imprimerie dans sa propre maison, après son retour d'Italie, où il avait visité tous les musées avec soin, et où il avait obtenu le titre de citoyen romain. Goltzius fut aidé dans cet établissement par la munificence des frères Marc et Guy Lauwerin (3), seigneurs de Watervliet, amis et protecteurs d'Erasme et des nombreux savants que comptaient alors les Pays-Bas. Il redoutait tellement les fautes d'impression qu'il composa lui-même, pour nous servir du terme technique, et imprima ses propres ouvrages, dont il grava également toutes les planches. Ses impressions, qui ont une place distinguée dans toutes nos bibliothèques, sont trop connues pour que nous en fassions l'énumération.

Un homme que la Belgique est fière de compter au

(1) *Biblioth. Hulthem. I*, n° 804.

(2) Foppens, *Biblioth. belgica*, I, 406-7.

(3) L'auteur du spirituel article intitulé : *Du goût des Belges pour les livres, avant le XVII^e siècle*, inséré dans le vol. I des *Archives philologiques*, écrit *Lauryns*, *Laureyns* ou *Laurin*, je pense que le véritable nom de ce Mécènes doit s'écrire Lauwerin, tel qu'on le lit toujours dans diverses chartes du XV^e et du XVI^e siècle, déposées aux Archives provinciales de la Flandre orientale et qui ont rapport à la seigneurie de Watervliet. Si ces deux frères aimaient les gens de lettres, ils chérissaient aussi les bons et beaux livres, et méritaient sous ce dernier rapport le nom des *Grolier* de la Belgique, car les reliures dont ils faisaient orner les ouvrages de leur bibliothèque sont aussi remarquables que celles du célèbre bibliophile français : ils portent aussi sur le plat, une inscription qui témoigne de l'obligeance de leurs anciens possesseurs : *Ex libris Fratr. Laurinorum et amicorum*, mais qui souvent a dû causer la perte de bien des volumes. La bibliothèque de l'université de Gand possède quelques ouvrages qui proviennent de leur collection.

nombre de ses enfants, « l'aimable et brillant prince de » Ligne, dont les ingénieuses productions ont été accueillies » avec tant d'empressement, et qui, par l'heureuse réunion » du noble caractère d'un ancien chevalier et des grâces » d'un courtisan français, jointes à l'originalité la plus » piquante, s'est acquis une égale renommée parmi les » guerriers et les hommes de goût (1), » l'illustre maréchal prince de Ligne, avait aussi fondé vers 1780, dans sa magnifique résidence de Belœil, une imprimerie complète. Jusqu'à présent on ne connaissait comme sorti des presses de ce château, qu'un livre fort recherché par nos bibliophiles, et dû à la plume féconde et spirituelle du maréchal, son *Coup-d'œil de Belœil. A Belœil de l'imprimerie du P. Charles de* — (Ligne). 1781, in-8° de 150 pages. Ce volume a été consulté avec fruit par le docteur Meisser, pour la rédaction de l'utile dictionnaire de la province de Hainaut, publié en 1835, dans l'établissement géographique de M. Ph. Van der Maelen.

Cinq ans après, le prince Charles de Ligne fit imprimer de nouveau cet ouvrage si spirituel dans son château, sous le titre suivant :

Coup-d'œil sur Belœil et sur une grande partie des jardins de l'Europe. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. A Belœil et se trouve à Bruxelles, chez F. Hayez, imprimeur-libraire, Haute-rue, MDCCLXXXVI, in-8° de 204. C'est bien réellement une nouvelle édition, plus ample et nullement une contre-façon, comme on l'a cru. Elle est faite avec les mêmes caractères, mais tirée sur du papier moins beau. Les exemplaires s'en rencontrent

(1) Voyez les notes du poème intitulé : LES BELGES, par M. Ph. Lesbroussart, dans le volume de ses *Poésies*. Bruxelles, 1827, in-18, p. 51. La première édition de ce beau poème a paru, si ma mémoire ne me trompe, en 1810.

plus fréquemment dans les ventes, et elle paraît avoir été tirée à plus grand nombre.

J'avais déjà soupçonné ailleurs (1) que ce ne devait pas être là l'unique produit d'une imprimerie qui avait existé quatorze ans, puisque sa destruction date de la tourmente révolutionnaire de 1794. Mes soupçons ne tardèrent pas à se confirmer, quand à la seconde vente de la bibliothèque de feu M. Lammens, je vis et j'acquis deux jolis petits volumes fort peu connus et intitulés : *Mélanges de littérature. A Philosopolis*, 1783, in-18. La comparaison que je fis avec le *Coup-d'œil sur Belœil*, des caractères, des fleurons et du papier, me convainquit à l'évidence qu'ils sortaient aussi de l'atelier typographique du célèbre maréchal (2).

La rareté de cette première édition des *Mélanges de littérature* du maréchal prince de Ligne, inconnue même à son biographe, M. Michaud jeune (3), provient de ce qu'elle aura été tirée à très-peu d'exemplaires, destinés à être donnés en cadeau aux savants et hommes de lettres, avec lesquels ce prince était continuellement en relation, tels que l'abbé De Lille, Voltaire, Schöfflin, D'Alembert,

(1) Voyez *Souvenirs de la bibliothèque des princes de Ligne, à Belœil. Seconde édition plus ample et publiée avant la première.* Gand, Annoot-Braeckman, 1839, gr. in-8° de IV et 24 pages. Tirés seulement à cent exemplaires (dont vingt sur double papier vélin) qui ne sont pas dans le commerce.

(2) M. Arthur Dinaux, dans sa notice sur le château de Belœil (*Arch. du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, I, 455), dit que le prince de Ligne avait à lui, dans son hôtel à Bruxelles, des presses qui imprimaient ses œuvres, fantaisies, chansons, etc., et qu'en 1782, il en sortit trois jolis petits volumes in-18 de ses chansons. Nous avons de la peine à croire à l'existence de cette seconde imprimerie du prince à Bruxelles. Quant aux trois volumes qui en seraient sortis, nous regrettons que le savant et spirituel auteur de l'article sur le château de Belœil, n'en ait pas donné le titre.

(3) *Biographie universelle*, XXIV, 483.

Rousseau , et vingt autres. En outre, le voile de l'anonyme, sous lequel l'auteur s'était caché, était peu propre à attirer l'attention publique sur cette publication. Aussi jusqu'à ce jour, ces deux volumes ont-ils passé à-peu-près inaperçus, quoiqu'ils renferment de fort bonnes choses, telles que la correspondance du Prince avec le savant Schöfflin et La Harpe, au sujet des campagnes de César et des Romains, correspondance pleine d'érudition et de science, et cette lettre à ses frères et amis, dans laquelle l'auteur déploie la plus douce et la plus aimable philosophie. D'autres belles pages encore sont celles de cette *Oraison funèbre*, consacrée par le Prince aux simples guerriers qui, faute de naissance et de bonheur, manquaient souvent autrefois de panegyristes.

Le premier volume des *Mélanges de littérature*, qui compte 162 pages, contient les morceaux suivants : Discours sur la profession des armes. — Dialogue des morts. — Oraison funèbre. — Sermon aux soldats du régiment de Los-Rios. — Lettres à M. De la Harpe.

On trouve dans la second, qui comprend 147 pages : Lettres à M. Schöfflin. — De moi pendant le jour. — De moi pendant la nuit. — De moi encore. — Lettre à MM. tous deux frères et mes amis. — Mémoire pour mon cœur accusé. — Prophéties. — Mémoire sur Paris.

Je n'ai pu vérifier si tous ces morceaux avaient été réimprimés dans les *OEuvres complètes du prince*, Vienne et Dresde, 1807, 30 volumes in-12, cette collection étant peu commune en Belgique; mais j'ai pu me convaincre, que les lettres à M. Schöfflin et celle adressée à MM. mes frères et amis, étaient reproduites dans les *Lettres Pensées du maréchal prince de Ligne*; publiées par M^{me} De Stael, Paris, 1809 in-8°, et dans les *OEuvres choisies*, 1 vol. in-8°, publiées, si je ne me trompe, par MM. de Propiac et Malte-Brun, recueil dont le prince fut si mécontent qu'il

voulut en faire imprimer un autre lui-même; mais la mort ne lui en laissa pas le temps (1).

Pour compléter notre liste des productions typographiques connues de l'imprimerie de Belœil, nous recueillerons les titres des ouvrages suivants, qui sont malheureusement d'une rareté excessive.

Poésies du chevalier de Lisle (celui dont la correspondance a été publiée dans les *Tableaux de genre et d'histoire*, Paris, 1828), de l'imprimerie particulière du prince Charles de Ligne, 1782, petit vol.; format cazin, pp. 96.

Cet ouvrage dont notre savant ami, M. R. Chalons, n'a jamais vu que deux exemplaires, paraît ne point avoir eu de titre imprimé. Il contient quelques contes assez libres et plusieurs morceaux adressés à Marie-Antoinette, et qui feraient douter des sentiments de piété de cette infortunée princesse, à certaine époque de sa vie. Dans la pièce intitulée *la Messe*, transcrite au n° 22, 1^{re} série du *Bulletin du Bibliophile*, de Techener, il s'est glissé une grosse faute d'impression qui dénature singulièrement le troisième couplet. Au lieu de

Après le *Sanctus*, chose étrange !

Au prône, avec des mots latins, etc.

Lisez : *Le prêtre*.

Recueil de poésies légères du maréchal Prince de Ligne. 2 vol., format cazin. Premier volume, pp. 168; second, pp. 219.

Ces deux petits mirobolants volumes sont sans titre et n'en devaient pas avoir, car le premier commence par ces mots : *Point de titre, point de préface*, etc. Nous n'en connaissons que le seul exemplaire appartenant à M. R. Chalons, et que cet amateur distingué a acquis, par une de ces rares bonnes fortunes de bibliophiles, dans une vente du

(1) *Biographie universelle*, XXIV, 483.

libraire Michel, à Bruxelles, pour cinquante centimes. Il paraît relié par une main princière : un artiste de profession n'eût pas fait aussi mal.

Instruction secrète, dérobée à S. M. le roi de Prusse, contenant les ordres secrets, expédiés aux officiers de son armée, particulièrement à ceux de la cavalerie, pour se conduire dans la circonstance présente, traduit de l'original allemand, par le prince de Ligne. A Belœil et se trouve à Bruxelles, chez Hayez, imprimeur libraire, rue Haute, MD.CC.LXXXVII, in-12, pp. VI et 125 (1).

L'existence du livre le plus curieux des presses de Belœil, vient de nous être révélée par le catalogue (2) du comte de Fortsas, de cet Erostrate de la bibliomanie, qui brulait ou du moins expulsait des rayons de sa bibliothèque tout livre dont il parvenait à découvrir un second exemplaire, indiqué par les bibliographes. Voici l'intitulé de cette singulière production, portée sous le n° 48.

Mes campagnes aux Pays-Bas, avec la liste, jour par jour, des forteresses que j'ai enlevées à l'arme blanche.

Imprimé par moi seul, pour moi seul, à un seul exemplaire, et pour cause.

A. B., de l'imprimerie du P. Ch. De —.

(1) *Bulletin du Bibliophile*, ut suprà, article de M. R. Chalon.

(2) Catalogue d'une très-riche, mais peu nombreuse collection de livres provenant de la bibliothèque de feu M. le comte J.-N.-A. De Fortsas, dont la vente se fera à Binche le 10 août 1840. Mons, Em. Hoyoïs, in-8°, pag. 12, avec une courte notice biographique. — Jean-Népomucène-Auguste Pichauld, comte de Fortsas, fut le bibliomane le plus exclusif et le plus fanatique, s'il est permis d'accoler cette épithète à la passion des livres rares ordinairement si innocente, que les Pays-Bas aient produit. Né le 24 octobre 1770, à son château de Fortsas, près de Binche en Hainaut, il est décédé, dit sa notice, au lieu même de sa naissance dans la chambre où il avait reçu le jour, 69 ans auparavant, le 1^{er} septembre 1839. Sa fin fut accélérée par la publication des *Nouvelles Recherches* de Brunet, qui lui fit perdre d'un coup le tiers de sa chère bibliothèque.

Sans année, in-8°, 202 pp., relié en chagrin vert, avec fermoir à clef, d'argent doré.

C'est une liste fort curieuse, dit le catalogue, des bonnes fortunes du prince. Le maréchal de Richelieu lui avait sans doute donné l'idée de ce singulier inventaire.

Ainsi voilà bien, de compte fait, sept ouvrages, formant neuf volumes, dus aux presses particulières d'un prince qui ne dédaignait pas, dans les instants de loisir que lui laissaient la guerre et la diplomatie, d'exercer lui-même le noble art des Guttenberg, des Thierry Martens et des Plantin. Ces publications n'ont pas le seul mérite d'avoir vu le jour au château de Belœil et celui de leur rareté, ils ont encore une qualité bien plus précieuse à nos yeux; c'est celle d'être digne d'une place distinguée dans la bibliothèque d'un homme de goût et sensible aux charmes de la littérature.

Heureux le bibliomane qui pourra un jour contempler sur ses tablettes la collection complète de ces neuf volumes et les montrer avec orgueil à ses amis! Jusqu'ici M. R. Châlons, à Bruxelles, président de la Société des Bibliophiles belges, en possède la série la plus riche : mais nous soupçonnons fort qu'il lui restera toujours quelque volume à désirer.

Un savant historien belge, qui fut membre de l'Académie de Bruxelles, le baron de Villenfagne, mort à Liège, en 1826, avait aussi, lorsqu'il était bourgmestre de cette ville, établi chez lui, à son usage particulier, une imprimerie complète : c'est de là qu'est sortie une des productions les plus rares de cet écrivain, la première édition de son *Histoire de Spa*, petit in-12 de 6 pages non chiffrées, 322 et 3, pour l'*errata*. Cette impression doit dater de 1791 ou 1792, époque à laquelle M. de Villenfagne était encore bourgmestre. La police ombrageuse de Napoléon, armée du

décret de 1810, fit disparaître cette imprimerie fondée pour amuser les loisirs de ce savant (1).

De nos jours, ce pauvre Ch.-J.-B.-J. Delecourt, qu'une mort prématurée, causée par un travail excessif, a enlevé l'an dernier au milieu de ses importants et utiles labeurs, avait établi chez lui un petit atelier typographique anonyme. Possédé, dès l'âge de 15 ans, de l'innocente passion des livres, du fruit de ses épargnes il s'était monté sur une échelle bien minime à la vérité, une imprimerie où il employait paisiblement les heures de loisir que ses compagnons passaient soit à cheval, soit un fusil de chasse à la main. Deux opuscules, qu'à cause de leur grande rareté nous pouvons, sans exagérer, qualifier à-peu-près *d'introuvables*, épithète peut-être un peu trop prodiguée de nos jours, sont sorties des presses de ce bibliophile alors encore enfant.

L'un est intitulé : *Almanach de poche, d'un étudiant du collège de Mons*. MCCCXXI. Très-petit format carré, de 29 p. Il contient un abrégé des réglemens du collège, etc. et un calendrier où des noms d'auteurs remplacent les noms des saints et des aménités philologiques.

L'autre, dont on retrouvera le titre complet dans le *Bibliologue* (2) et dont un bibliophile seul, en faveur de

(1) Voyez dans l'*Annuaire de l'Académie*, année 1836, la notice sur le baron de Villenfagne, communiquée par M. Chénedollé.

(2) *Le Bibliologue de la Belgique et du Nord de la France*, publié par FRED. HENNEBERT, n° 3, pag. 53.

Il a été publié à Mons, par M. Camille Wyns, une brochure intitulée : *Notice sur M. Ch.-J.-B.-J. Delecourt, avocat, conseiller communal, membre de la commission des hospices civils, de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut et de celle des Bibliophiles belges, etc., décédé à Mons, le 4 juin 1839, âgé de trente-un ans; suivi de quelques mots prononcés sur sa tombe, par un de ses nombreux amis*. (Mons, typographie d'Em. Hoyois, 5 juin 1839; 8 pages in-8°). Nous avons nous-même, dans la préface de nos *Documents pour*

l'exactitude passerait toute la crudité, est intitulé : *Journal mordant, ou Mémoire historique, politique, ... flairant, récréatif et amusant, pour servir à l'histoire des Pays-Bas ou Ponant*. Dedié aux chi..., etc., sans date (1820), petit format carré, de 49 pages. — Tiré seulement à 15 ou 20 exemplaires, qui furent distribués aux camarades de l'auteur.

A. VOISIN.

servir à l'histoire des bibliothèques publiques de la Belgique (Gand, Annoot-Brackman, 1840, in-8°), donné quelques renseignements sur les ouvrages manuscrits laissés par M. Delecourt.

JOURNAL DE LIEGE.

XIV, | Liège, le 10 août 1840.

Art. 3. Elle se conformera, pour l'instruction, aux formes qui ont été suivies par elle jusqu'à ce jour.

Art. 4. Le sieur Franck-Carré, notre procureur-général près la cour royale de Paris, remplira les fonctions de notre procureur-général près la cour des pairs.

Il sera assisté du sieur Boucly, avocat-général près la cour royale de Paris, faisant les fonctions d'avocat-général et chargé de remplacer le procureur-général en son absence, et des sieurs Nougier et Glandaz, substitués de notre procureur-général près la cour royale de Paris, faisant les fonctions de substitut du procureur-général, lesquels composeront avec lui le parquet près notre cour des pairs.

Art. 5. Le garde des archives de la chambre des pairs et son adjoint rempliront les fonctions de greffier de notre cour des pairs.

— Louis Bonaparte, dit le *Moniteur parisien*, est arrivé au château de Ham cette nuit, à minuit et demi.

— Suivant le *Siecle*, le nombre des arrestations faites à Paris s'élèverait à 37.

On a parlé d'une personne noyée au moment où elle cherchait à s'échapper dans l'affaire de Boulogne, et qui n'avait pas été reconnue. Une lettre de Boulogne dit que cette personne est le comte d'Huningue. Le Polonais atteint à l'épaule a succombé, ainsi que le sergent blessé d'un coup de pistolet à la caserne.

Voici encore quelques circonstances recueillies dans des lettres de Boulogne et de Calais :

Les hommes revêtus de l'uniforme du 40^e de ligne (ce régiment est en ce moment en garnison à Dunkerque) prétendent qu'ils ont tous été engagés au service de M. Louis Bonaparte, en qualité de domestiques.

Le soldat blessé mortellement dans la caserne par le coup de pistolet tiré par le prince ou par un des siens, a succombé. Le Polonais de la suite du prétendant, dont l'épaule a été fracturée par un coup de feu, est mort après l'amputation.

Le plan de Louis Bonaparte était de s'emparer du château de Boulogne, dans la haute-ville, où se trouvaient cinq mille fusils, d'enlever la garnison et de marcher ensuite sur les places du Nord où il se flattait d'avoir des intelligences. C'est quand il a trouvé les portes de la haute-ville fermées qu'il a compris que son entreprise était manquée; alors il s'est dirigé vers la colonne, en disant c'est ici qu'il faut que je meure; mais il a été entraîné par les siens vers le port où ils se sont tous embarqués précipitamment.

— La *Gazette des Flandres et d'Artois* donne les renseignements que voici :

« Parmi les individus qui accompagnaient le prince Louis, on cite Parquin, de Crouy-Chanel, Persigny, Forestier, Thery, Vandrey, Querelles, Brac, Lombard, Vassarotti, Trolly Ellsner, Messonnat, Petit Pierre, Charles Durand, Barginet, Ollivier, Jourdain, la dame Lennox, Kessel, major belge, Desportes (baron), Cuno, docteur Cornaro, colonel Bouffet, Montholon et Colle. » (1)

— On lit dans le *Journal des Débats* :

Le gouvernement anglais a fait officiellement désavouer la nouvelle que le prince Louis Bonaparte avait eu une entrevue avec lord Palmerston. Bien que nous n'ayons jamais supposé que le gouvernement anglais pût avoir la moindre part à cette odieuse comédie, nous devons le féliciter d'en avoir repoussé jusqu'à l'insinuation.

— M. le garde des sceaux est arrivé le 8 août de Boulogne à onze heures, le roi a reçu le tribunal civil et une députation de la garde nationale de Dieppe, M. le lieutenant-général Rappat, M. le commandant d'artillerie Varin de Beautot et M. le commandant du château de Dieppe.

» Dans la journée, M. le président du conseil, MM. les ministres de la justice et des travaux publics sont repartis pour Paris.

» A six heures, on en l'honneur de dîner avec le roi et la famille royale, les membres des diverses députations reçues dans la matinée.

» A sept heures et demie, le roi est parti pour Paris, accompagné de M. le duc de Nemours, de M. le général Heymès et de M. le baron Fain. S. M. sera de retour à Eu dans la journée de lundi. Personne ne s'étonnera qu'après l'événement de Boulogne le roi ait besoin de se concerter avec les ministres réunis. »

(*Journal des Débats*.)

— La *Revue de Paris* s'occupe aussi, dans sa dernière livraison, de la folle équipée de M. Louis Bonaparte, et la juge comme tous les autres journaux l'ont jugée, comme la jugera l'univers entier. Elle donne du reste, une origine assez singulière, mais nous doutons fort de la vérité de son assertion, aux sommes qui auraient servi à faire les frais de cette bouffonne expédition :

« Dans ces derniers temps, dit-elle, Louis Bonaparte avait à sa disposition d'assez fortes sommes d'argent dont on explique ainsi l'origine : L'ancien roi de Hollande, Louis Napoléon, pendant son règne, qui fut si court, avait économisé sur la liste civile trois millions, qu'il avait employés à l'achat de diamants. Au moment de quitter la Hollande, un scrupule honorable le prit; il crut n'avoir pas le droit d'emporter des diamants qui avaient été achetés avec l'argent du trésor public. En vain la reine Hortense lui représenta qu'il avait pu disposer comme il l'entendait de sa liste civile, et qu'il n'en devait compte à personne; le roi persista, et les diamants restèrent à la Haye. Plus tard il ne voulut jamais consentir à rien réclamer du roi Guillaume, et c'est à son défaut que la reine Hortense et son fils Louis présentèrent au souverain des Pays-Bas des réclamations qui paraissent n'avoir pas été sans succès. On assure que le roi Guillaume aurait fait remettre à l'héritier de l'ancien roi de Hollande à peu près un million, comme indemnité des diamants perdus par son père. Ce serait avec cet argent que Louis Bonaparte s'est proposé de reconquérir le trône impérial. »

— Le *Journal du Commerce*, renchérissant sur la *Revue*, va jusqu'à dire que c'est par M. Thiers que Louis Bonaparte aurait obtenu cet argent. Le fait accessoire nous paraît encore moins digne de foi que le fait principal. Voici toutefois la version du *Commerce*.

« Le prince Louis Napoléon aurait été depuis quelque temps en instance auprès du roi de Hollande, Guillaume, pour une réclamation de douze cent mille francs relative à une reprise de sa mère. M. Thiers, qui a la maladie des médiations, aurait offert la sienne, et cette circonstance a amené les deux parties à une transaction, en vertu de laquelle le prince aurait touché 600.000 francs environ depuis un mois. Nous ne présentons

(1) Cette liste nous paraît erronée et peut-être est-elle en partie l'invention du rédacteur de la *Gazette de Flandres et d'Artois*. Nous répugnons à croire que le major Kessel se trouvât là. MM. Barginet, Ch. Durand et Vassarotti ne se trouvent probablement sur la liste, les deux premiers que parce qu'ils ont été compromis dans le complot bonapartiste avec M. Crouy-Chanel, et le troisième parce qu'on a vu sa signature au bas de quelques lettres du *Capitol*.

(Note de l'Indépendant.)

cette version à M. Thiers que pour lui fournir une occasion de la démentir. »

— M. Guizot est arrivé hier dans la soirée.

— Le *Moniteur parisien* donne les démentis les plus formels au journal la *Presse* qui dans une lettre anonyme avance des faits matériellement faux. Ce journal prétend que pendant le cours des négociations qui ont abouti au traité du 15 juillet, la Prusse et l'Autriche ont offert au cabinet français une transaction que M. Thiers a refusée. Voici, d'après ce journal, quelle était sa transaction; on offrait de laisser à Mehmet-Ali l'Égypte et le pachalik d'Acre héréditairement, la Syrie et Candie viagèrement.

Jamais ni l'Angleterre, ni l'Autriche, ni la Prusse n'ont fait à la France cette proposition. L'ambassadeur de France à Londres, supposant qu'on pourrait lui faire, avait demandé l'avis du cabinet français. M. Thiers lui enjoignit de ne faire aucun réponse qui put être prise pour un refus, et si la proposition lui était faite en effet, d'en référer à Paris pour avoir la décision du cabinet. Jamais depuis, M. Guizot n'a reçu cette proposition, et jamais il ne l'a transmise au cabinet français. Le traité du 15 juillet a été signé sans que cette transaction ni aucune autre ait été proposée.

Le correspondant anonyme du journal la *Presse* dit encore que la France avait entrepris de négocier à Constantinople l'arrangement direct entre le sultan et le pacha; que, pour arriver à ce but, M. de Pontois avait fait destituer Kosrew, et que notre consul à Alexandrie avait suggéré au pacha l'idée d'envoyer à Constantinople Sami-bey avec l'offre de restituer la flotte. Le *Moniteur Parisien* donne encore à ces assertions un démenti positif : M. Thiers avait soigneusement recommandé à M. de Pontois et à M. Cochelet de ne pas travailler à l'arrangement direct, par des motifs qu'il est inutile de rapporter ici, mais qui seront fournis, plus tard, devant les chambres, seule autorité à laquelle le gouvernement doit la confiance de ses négociations.

— On lit dans le *Journal du Havre* :

Le corps diplomatique est entièrement fixé sur les intentions personnelles du roi, en ce qui concerne la guerre. On raconte que, dans un entretien avec les ambassadeurs de deux puissances influentes, les paroles suivantes auraient été prononcées par Louis-Philippe, avec une accentuation dont l'énergie ne laissait aucun doute sur leur portée : « Messieurs, engagez vos gouvernements à se décider le plus tôt possible, car s'ils veulent la guerre, vous pouvez leur mander, que pour ma part, je l'accepte sans hésiter. » Il est donc bien certain qu'aucune dissidence n'existe sur la question qui occupe la France, entre la couronne et le ministère.

— D'après une correspondance de Toulon les bateaux à vapeur le *Styx* et le *Tonnerre* devaient appareiller dans la soirée du 5 août ou le lendemain matin. Ces paquebots attachés à l'escadre de l'amiral Mackau, se rendent comme on sait à la Plata. Il ne reste plus maintenant sur la rade de Toulon aucun bâtiment à vapeur disponible. Il règne un très-grand mouvement dans l'arsenal maritime.

— Le bâtiment à vapeur le *Papin*, capitaine Lugeol, lieutenant de vaisseau, est arrivé à Toulon le 8 courant. Ce bâtiment vient d'Alexandrie (Égypte) avec des dépêches.

— La *Presse* dit aujourd'hui, à propos du démenti donné à la formation à Fontainebleau d'un camp commandé par le duc d'Orléans : Ce démenti ne peut porter que sur la nouvelle du duc d'Orléans, car il est positif qu'un camp sera formé à Fontainebleau et que le roi s'y rendra dans les premiers jours.

— On lit dans une lettre de Paris :

« Louis-Philippe aurait, si j'en crois certaines informations, dit à un de ses conseillers, s'il faut la guerre, autant vaut que ce soit sous mon règne que sous celui de mon fils; le feu roi de Prusse a voulu laisser, dit-on, les soucis d'une conflagration possible à son successeur; je veux léguer au mien la paix, même raffermie par quelques dangers courus, si on ne peut les éviter. »

— On écrit de Marseille, le 1^{er} août :

Clot-Bey, fondateur des établissements médicaux et inspecteur-général des services de santé d'Égypte, arrivé de Paris depuis quelques jours, devait s'embarquer le 11 courant pour Alexandrie. Mais en apprenant la décision du cabinet du Londres, il a hâte son départ et s'est embarqué aujourd'hui, 1^{er} août sur le *Sésostries*. Il est accompagné de sa jeune épouse et de son secrétaire, M. le docteur Spitalier, médecin-major de la première classe au service de S. A. le vice-roi. On croit que Clot-Bey est chargé d'une mission importante; il est certain que pendant son séjour à Paris, il a eu plusieurs audiences du roi et du duc d'Orléans.

— On lit dans le *Temps* : « Le duc d'Orléans assistait au conseil des ministres qui s'est réuni hier matin à onze heures sous la présidence du roi, et auquel plusieurs personnes étrangères au cabinet assistaient, dit-on, également. Il est probable que MM. Pasquier et Decazes y auront été consultés relativement à la formation de la chambre des pairs en cour de justice. Le conseil a duré plus de 4 heures. »

— M. le général de Lamoricière est parti le 5 de Nantes pour aller prendre le commandement d'Oran.

— L'appel du jugement du tribunal de Brives dans l'affaire du vol des diamants sera appelé à la fin de cette semaine. C'est M. Th. Bac qui plaidera.

L'affaire d'empoisonnement est fixée à 5me. aux assises de la Corrèze qui commenceront à Tulle le 31. C'est M. l'avocat-général Decaux qui soutiendra l'accusation. M. Sombrest, procureur du roi à Tulle s'abstient. M. Corally sera présent aux débats et assisté d'un avocat pour se porter partie civile, en cas de besoin, au nom de la famille de feu Laffargue.

Le jury de la Corrèze a été tiré avant-hier 7 août, à l'audience de la première chambre de la cour royale de Limoges.

— Voici en quels termes le *Commerce* apprécie l'opportunité et l'importance du traité de commerce que notre gouvernement vient de conclure avec la Hollande.

« Les éventualités dont est préoccupée l'opinion publique donnent une immense portée au traité de commerce entre la France et la Hollande. Ce dernier pays étant appelé, en cas de guerre, à jouer des droits de neutres dans toute leur plénitude, substituerait immédiatement son commerce au commerce anglais; et les principes qui viennent d'être adoptés si opportunément pour régler dans l'intérêt des deux peuples leur rapports commerciaux, s'appliqueraient à des transactions dont l'étendue et la richesse se trouveraient au moins décuplées. »

PHISIONOMIE DE LA PRESSE PARISIENNE.

Le *Journal des Débats* s'occupe de nouveau aujourd'hui de M. Louis Bonaparte.

« Nous ne croyons pas, dit-il, que l'histoire ait conservé le souvenir d'une entreprise plus formellement conçue, plus ridiculement conduite, plus misérablement terminée. On dirait vraiment d'un mauvais mélodrame joué par de pitoyables acteurs. M. Louis Bonaparte, pour remplacer les grenadiers de

d'Elbe, habille ses domestiques en soldats. Il apporte un aigle vivant, voulant sans doute réaliser au pied de la lettre la célèbre métaphore de l'Empereur : *L'aigle volera jusqu'à Paris de clocher à clocher*. Ou bien, qui sait? cet aigle était peut-être destiné à représenter dans la pièce l'âme de l'Empereur, et à paraître tout à coup planant sur la tête de M. Louis Bonaparte, comme on raconte qu'à la bataille d'Arbelles un aigle se plaça sur le casque d'Alexandre. Le *Style* des proclamations répond parfaitement au reste. Dans ces bulletins datés de Vienne ou de Moscou, l'Empereur, auquel pourtant on a justement reproché plus d'une fois l'enflure insolente de son langage, ne prenait pas un ton plus despotique et plus tranchant. M. Louis Bonaparte prononce des déchéances comme si vingt victoires lui avaient donné, nous ne disons pas le droit, mais le pouvoir de disposer des couronnes. Il déclare que la maison d'Orléans a cessé de régner, lui qui ne possède pas même en France les droits de citoyen, lui qui n'est connu du pays que par ses extravagances, et qui n'a fait de campagne que celle du tournoi d'Églinton!

« Il n'y a dans tout ceci qu'une réflexion sérieuse à faire, et la voici : La ridicule issue de la nouvelle tentative de M. Louis Bonaparte prouvera aux étrangers jusqu'à quel point ils se faisaient illusion, s'ils comptaient sur nos dissensions intérieures pour diviser nos forces et nous occuper chez nous. Sous ce rapport, M. Louis Bonaparte a parfaitement bien choisi son moment; il nous a rendu sans le vouloir un notable service. La cruelle leçon qu'il vient de recevoir à Boulogne en sera aussi une pour l'Europe, qui apprendra à ne pas confondre les hommages que la France rend à la mémoire de l'Empereur avec les intrigues et les rêves d'un petit nombre de bonapartistes obstinés. S'il y a un souvenir populaire en France, il faut le reconnaître, c'est celui du grand capitaine dont le nom est lié à nos immortelles victoires. S'il y a une famille oubliée, c'est la famille impériale? Le fils de Napoléon, en mourant, a emporté avec lui dans la tombe les restes d'intérêt qui s'attachaient encore au sang de l'Empereur. La France a tout pardonné à l'Empereur, l'insupportable dureté de son régime intérieur, les rigueurs inouïes de la conscription, les désastres de 1812 et de 1813, les maux causés par une ambition démesurée; l'imagination du peuple a presque divinisé le héros. L'image de Napoléon est partout; on la retrouve dans les plus humbles chaumières comme sur nos monuments publics. Le bonapartisme est mort; l'éclat même de la gloire de l'Empereur écrase ceux qui essayent ridiculement de s'en couvrir. Où a-t-il été arrêté M. Bonaparte? Au pied de la colonne de Boulogne, au pied même de cette colonne élevée à la grande armée et à son chef! Il fallait que le bonapartisme vint expirer là!

« Que les étrangers ne prennent donc pas trop au sérieux le bruit des débats intérieurs, les clameurs et les forfanteries des partis! Qu'ils ne croient pas qu'avec un cri de vive la république! ou de vive Henri V! il soit facile de nous faire courir aux armes les uns contre les autres! Le cri de vive l'Empereur! est celui peut-être qui répond le plus à une passion populaire, et l'on peut voir ce qu'il a produit à Boulogne. Quelques soldats et quelques gardes nationaux ont suffi pour mettre en déroute M. Louis Bonaparte et ses aigles. Ce qui reste d'agitation chez nous n'est pas profond; ce sont les derniers flots de cinquante ans de révolution qui viennent mourir sur le rivage. Les esprits sont encore divisés; les intérêts le sont très-peu. On discute avec violence; on n'a guère de passions dans le cœur. Les paroles sont animées; les intentions sont généralement pacifiques, et quoiqu'il y ait la témérité d'élever un drapeau de révolte, quel qu'il soit, le voit à l'instant même renversé par le courage et le bon sens du pays, que tolère la discussion, mais arrête et réprime les actes. Ce que la garde nationale de Boulogne vient de faire contre le parti bonapartiste, la garde nationale de Paris l'a fait contre les anarchistes, les gardes nationales de l'Ouest et l'armée contre les légitimistes. Le parti bonapartiste a reçu le dernier coup à Boulogne. Il y a plus de vie, nous l'avons vu, dans le parti démocratique et dans le parti légitimiste; nous ne croyons pourtant pas qu'ils puissent faire courir de plus sérieux dangers à la France et à son gouvernement. Au premier cri de guerre surtout, les dissensions s'épuiseraient. Le besoin de défendre contre les étrangers le sol et l'honneur de la France éteindrait l'esprit de parti et le ferait taire. Les radicaux, le plus grand nombre du moins, nous en sommes convaincus, ajourneraient leur réforme; les légitimistes, nous honorons trop le patriotisme de la plupart d'entre eux pour ne pas le croire, accourraient sous le drapeau national. Il ne manquerait à l'appel que quelques brouillons et quelques fanatiques dont l'opinion publique aurait bientôt fait justice.

« Nous voulions répondre à quelques insinuations malveillantes des journaux anglais sur les divisions intérieures de la France; l'issue de l'échafaudée de Boulogne y répond cent fois mieux que nous aurions pu le faire. C'est une bonne leçon pour tout le monde!

— LE CONSTITUTIONNEL. — « La misérable équipée du prince Louis a soulevé dans le public plus de dégoût que de colère. Si un brave soldat n'avait pas été victime de son dévouement, on n'aurait guère que des tires de pitié pour cet extravagant jeune homme qui croit nous rendre Napoléon, parce qu'il fait des proclamations hyperboliques et qu'il traîne après lui un aigle vivant. Mais c'est une folie cruelle que celle qui verse le sang des Français. La société doit être vengée; puisque le précédent de Strasbourg n'a pas suffi, il faut qu'une sévère leçon soit donnée aux aventuriers coureurs de trônes, et qu'on leur apprenne, une fois pour toutes, que la couronne de France n'est pas vacante. Le journal ministériel du soir annonce que M. Louis Bonaparte demeure compris avec ses complices dans une instruction commune. Cette marche est parfaitement sage. On a fait une faute, en 1836, qui a eu de déplorables conséquences; il faut aujourd'hui la réparer. Avec de tels entêtements, la justice dans toute sa sévérité, est plus profitable que la clémence.

« L'opinion publique ne s'est pas un instant émue; la bourse, si prompt à prendre l'alarme, a répondu à la nouvelle par une hausse. C'est en effet un bien que la faction napoléoniste a fait sa tentative; depuis longtemps on savait qu'elle machinait quelque chose, et l'on désignait à l'avance l'épave du débarquement des cendres de Napoléon comme le moment où elle allait couler. Alors comme aujourd'hui, une poignée de soldats ou de garde nationaux en eût eu raison. Mais c'eût été une triste incident aux pieux hommages que la France veut rendre aux mânes de son Empereur. Aujourd'hui, nous en avons fini, grâce au ciel, avec une faction ridicule, et un prétendant au moins est à jamais tombé sous les sifflets du pays. Les cendres de Napoléon peuvent traverser la France, sans que leur marche triomphale soit troublée par aucun bruit séditieux. »

— Le *Courrier* examinant à quelle juridiction on doit déférer le prince Louis, n'hésite pas à donner la préférence au jury sur la chambre des Pairs. « Un procès devant la cour des pairs, dit-il, donne un théâtre à l'accusé. N'allez pas grandir le prince Louis de tout l'intérêt qui s'attache à un coupable mis en présence d'un pouvoir de l'État, et arrangeant ses paroles comme on prépare ses armes pour un duel. Non, non, point de distinction entre l'aventurier de Boulogne et les conspirateurs les plus vulgaires. La liberté de la défense, et pour juger le pays; voilà tout ce que nous lui devons. Si le ministère est bien inspiré, il vaudra que la justice ait son cours ordinaire. »

— Le *Capitole* se défend d'avoir rien su de l'échafaudée de son patron. « Loin d'avoir conseillé ce qui s'est fait, dit-il, nous avons fait tous nos efforts pour empêcher que rien de semblable n'eût lieu. Nous avons toujours considéré le temps comme un auxiliaire indispensable de notre œuvre, et nous avions protesté d'avance, par tous les moyens en notre pouvoir, contre toute témérité qui nous enlèverait le bénéfice du temps. »

« Nous avons été surpris, comme tout le monde, par ce qui vient de se passer; dépourvus de toutes informations particulières sur les circonstances qui ont précédé ou accompagné la malheureuse entreprise de Boulogne, nous sommes réduits à publier celles que le gouvernement nous donne, et celles que nous trouvons dans les journaux. Nos sentiments étaient si bien connus du prince Napoléon, que nous eussions été les derniers de ses amis auxquels il ait laissé présenter ses projets. Nous le savions mal entouré, mal conseillé, enveloppé d'influences perfides, et nous avons rempli un devoir en cherchant à l'éclairer sur sa position. Bien que des investigations fustes aient eu plus d'empire sur un esprit amoureux des hasards que les conseils de l'expérience et de l'affection, nous n'avons pas la triste courage d'être sévères en présence d'une si grande infortune, et nos sympathies, profondément ébranlées dans leurs espérances, ne le seront pas du moins dans leur fidélité au malheur. »

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Les journaux de Barcelonne vont jusqu'au mardi, 4 août. Le samedi précédent, le prince de Saxe-Cobourg était arrivé à bord du *Mercurio*.

Le lendemain, les autorités civiles et militaires se sont transportées auprès du prince. Le 2, il a assisté dans le palais au défilé des troupes. Il était sur le balcon auprès de la jeune reine qui paraissait entièrement absorbée par le plaisir naturel à son âge d'entendre la Musique militaire.

Le prince a visité la citadelle bâtie par les ordres de Philippe V, ainsi que le fameux fort de Montjouy.

Le consul d'Angleterre a donné hier un grand banquet au prince qui est comme on sait le frère aîné du prince Albert, époux de la reine Victoria.

L'ambassadeur de France, M. de Mareuil et Gauthier d'Arc, un certain nombre d'Anglais et de Français de distinction assistaient à ce banquet. M. Mathieu de la Redorte inspire une confiance générale.

Le prince de Saxe-Cobourg a reçu la visite du duc de la Victoire. (Constit. de Barcelone.)

Il n'est pas question du retour des reines à Madrid. On attend les ministres.

Ce qui peut donner une idée de la pacification complète de la Catalogne, c'est que les courriers et diligences reprennent leur service par terre, à partir du 5 courant. Pour certains points, les communications directes étaient interrompues depuis cinq ou six ans.

(Emançip.)

— Il résulte d'un récit publié par l'Eco de Aragon, du 2 août, que certaine fermentation règne à Saragosse : Un sous-officier du 2^e bataillon de la garde nationale a été violemment attaqué par 5 hommes qui voulaient lui arracher le ruban rouge de la croix de St-Ferdinand. Heureusement pour lui, un lieutenant-colonel de l'armée passant en cet endroit, a sauvé le garde national compromis. Il faudrait peu de chose pour amener quelques désordres. Cette affaire rappelle celle des berrets de Madrid.

HOLLANDE.

On écrit de la Haye, 9 août : Demain, il y aura un dîner au palais. Les membres présents des états-généraux y sont invités.

La princesse Frédéric est de retour des bains d'Emm.

M. Dietz a inventé une machine à vapeur de la force de 30 chevaux, destinée à l'assèchement du lac de Haarlem, dont l'inventeur prétend qu'elle puiserait 100,000 pieds cubes d'eau par jour.

BELGIQUE. — Bruxelles, le 11 août.

M. Nothomb s'est rendu de Calsruhe à la cour de Hesse-Darmstadt, près de laquelle il est assis accredité.

Le 5^e de ce mois, il a été reçu par S. A. R. le grand duc de Hesse, à qui il a remis ses lettres de créance.

— Des administrations communales avaient soulevé la question de savoir si les rôles des taxes personnelles dans les communes rurales doivent être dressés sur timbre. Le département des finances, ayant été consulté sur ce point, vient de faire connaître que les rôles dans lesquels les habitants sont taxés, soit à titre de contribution personnelle, soit à titre d'impôt sur les chiens ou à un autre titre, peuvent être écrits sur papier libre, pourvu que les registres, sur lesquels les recettes sont relevées, soient en papier timbré. Il n'en est pas de même des registres des octrois qui constituent des registres de recette. Les derniers sont sujets au timbre de dimension, indépendamment du timbre particulier de 25 centimes pour chaque quittance au-dessus de 10 francs, et la tenue d'un registre auxiliaire, par lequel, par exemple, on relevait le total des recettes de chaque jour, fût-il sur timbre, ne pourrait dispenser de la tenue d'un registre principal sur papier timbré.

— Dans son audience d'hier, la cour suprême a cassé et annulé un troisième arrêt rendu dans la dernière session des assises du Brabant, et ce par le motif que le juré Jacques Britz, réputé étranger, quoique n'ayant point siégé dans cette affaire, avait au moins concouru à la formation de la liste des jurés. (Il avait été récusé par les accusés.) Cette affaire a été renvoyée pour être jugée de nouveau devant les assises de la province d'Anvers.

— Hier à midi a eu lieu, à la chambre des notaires, la vente des bijoux et parures délaissés par M^{me} Malibran. Le public était fort nombreux ; on y remarquait des dames de notre plus élégante société. Une montre de dame (Bréguet) à répétition, ornée de brillants, a été acquise par une dame au prix de 800 frs., une superbe et grande broche en diamants a été vendue 1380 frs. ; un bouquet en brillants, 1625 frs., un bouquet avec 8 perles fines, 1525 frs. ; une ferronnière enrichie de brillants-émeraudes, perles et rubis, 1525 frs. ; une paire de boucles d'oreilles en brillants et pendeloques, 1710 frs. ; une paire de boucles d'oreilles en diamants avec 4 pierres, d'une dimension extraordinaire, 5900 frs.

Bruxelles, le 11 août. — (trois heures) — Le changement qui s'est opéré depuis deux jours dans les nouvelles étrangères avait ranimé la confiance. Rien on remarquait déjà les dispositions à acheter des fonds nationaux et étrangers. Aujourd'hui les cotes favorables de Paris et d'Amsterdam ont rétabli entièrement le crédit. Les affaires ont été très animées. Avant la bourse, l'actif espagnol était très recherché, il a été fait pour quelques parties depuis 25 5/8 jusqu'à 24 1/8. En bourse, il a ouvert et fait 24 1/8, pour tomber à 24 25 7/8 25 3/4 1/2 P., 25 3/8 A., cours officiellement cotés. On ferme 25 5/8 5/16. Primes à un mois 24 dont 1 A.

Les Fonds de l'Etat se sont re-sentis de l'amélioration des places extérieures : 5 p. c. 101 1/4 A., 5 p. c. 72 1/2 fait 72 3/8 A. Société de Mutualité 1000 pair A., Banque de Belgique en hausse et demandée 900 (90) A. actions-Réunies 600 (60) P. Société de commerce 1100 (110) P. Canal de la Sambre à l'Oise 780 (78) A. La Société Générale n'a pas eu l'honneur de la cote.

Marché des huiles et graines.

Rien en huiles.

Amsterdam, 10 août. (5 heures.)

Bourse très animée. Il y a beaucoup d'acheteurs pour tous les fonds, et les prix se sont considérablement améliorés depuis samedi, ce qu'il faut attribuer aux bonnes nouvelles venues de Paris et de Londres. Il s'est fait d'importantes transactions en intégrales et en société de commerce qui ont obtenu une forte hausse. De tous les fonds étrangers, ce sont les ardoins qui ont le plus monté et étaient très recherchés.

Intégrales 2 1/2 p. c. 52 1/8 7/16 5/8, 5 p. c. 100 1/8, billets de chance 25 1/8 1/4 5/16. Syndicat 91 1/4 5/8, emprunt des Indes 97 3/4 15/16 98 ; Société de Commerce 170 171 170 3/4 171 ; Ardoins, 22 5/8 (25 5/16 5/16), coupons 17 1/4, brésiliens 79, russe (1798) 105 1/4 5/8, métalliques 2 1/2 c. 104 1/4.

LIÈGE. LE 12 AOUT.

COMMERCE. — INDUSTRIE.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LIÈGE A LA COMMISSION D'ENQUÊTE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE, A BRUXELLES.

Messieurs,

La chambre de commerce de Liège a reçu la circulaire et les lettres que vous lui avez adressées pour lui demander un rapport sur les trois questions posées dans l'enquête dont vous avez été chargés par la chambre des représentants.

Sur la 1^{re} QUESTION (Examiner la situation actuelle du commerce extérieur dans ses rapports avec l'industrie et l'agriculture du pays.)

Elle pense que le développement démesuré donné à la production, tant par l'industrie privée que par les associations autorisées sans limite par le gouvernement, est une des causes de l'encombrement général des magasins, surtout que la division du royaume des Pays-Bas réduisait considérablement les consommateurs des produits belges.

Elle ne croit pas que les droits différentiels que l'on propose d'établir en faveur de la marine belge, afin d'augmenter le nombre de ses vaisseaux, puissent accroître l'exportation des objets manufacturés en Belgique. Ce n'est point là que se trouve la difficulté de se procurer des débouchés au dehors ; elle existe toute entière dans la concurrence que les produits belges rencontrent sur tous les marchés étrangers, soit de l'Europe, soit des Amériques, des grandes Indes, etc., etc.

Il n'est plus pour eux de consommateurs obligés : l'acheteur étranger a le choix entre les produits anglais, allemands ou belges, et la conséquence de ce choix est que ceux-ci, pour pouvoir être vendus, doivent lui être offerts à aussi bon marché, d'une qualité aussi bonne et également bien appro-

priés au goût et aux habitudes des consommateurs que ceux de toute autre nation. Telle est la condition à laquelle les fabricants belges doivent se conformer dans la situation où ils se trouvent placés.

Tous leurs efforts doivent tendre à atteindre ce résultat. Mais le peuvent-ils lorsque les salaires ont été élevés outre mesure par la concurrence des constructeurs et des producteurs pour se procurer des ouvriers à une époque peu éloignée, où l'on ne pouvait assez créer d'établissements, ni assez de fabriques, sans s'inquiéter en aucune façon si on trouverait des consommateurs en rapport avec la volonté de produire des industriels ?

Maintenant que le temps commence à démontrer l'absurdité de ces exagérations auxquelles l'agiotage des primes a eu une large part ; maintenant que l'industrie devra rentrer dans son état normal, comment ramener l'ordre et l'économie dans la production ? Comment réduire le prix des journées de manière à fabriquer à bon marché, en présence de la cherté de tout ce qui sert à la vie et surtout des céréales ?

Sans la condition du bon marché de nos articles manufacturés, question totalement indépendante des droits différentiels, loin que ces droits différentiels augmentent en rien l'exportation des produits belges, on doit s'attendre à de justes représailles, à l'importation des articles de nos manufactures, de la part des nations dont les navires ne pourront importer dans nos ports les produits exotiques, soit de leur sol, soit provenant de leur commerce, sans être tenus à payer des droits différentiels.

Dans la pensée de la chambre de commerce d'Ostende qui, dans un rapport rendu public, donne son approbation au système des droits différentiels, leur quotité devrait être bien forte, puisqu'elle considère comme insignifiante la protection de 10 pour 100 dont jouissent déjà les navires belges sur les droits d'entrée de tout ce qu'ils importent dans le royaume.

Ces droits différentiels devraient être d'autant plus élevés, qu'en faisant avec raison, dans leur application, une large exception aux matières premières servant à notre industrie, on réduirait les objets qui pourraient en être frappés à un nombre d'articles tellement petit, que l'on peut se demander si, réduite à une si mince proportion, la marine belge pourrait compter que le projet lui assurerait quelque avantage.

En effet, à l'exception du café, quelle utilité pourrait-elle retirer du transport, comme matière pondérante, du cacao, du poivre, du piment, du riz, du miel, du stock-fish, de l'huile d'olive, de vins, fruits secs et autres denrées consommées dans leur état naturel et proposées comme étant de nature à être comprises dans les droits différentiels ?

Mais des droits différentiels établis sur les articles que l'on vient de citer sont bien plus un acte contraire aux intérêts du commerce intérieur par les frontières de terre et les rivières, qu'une faveur en opposition avec la marine étrangère, car on sait que les droits différentiels s'appliquent toujours aux frontières de terre. Par le fait de la différence du droit, et sans parler des autres points d'arrivage, les denrées coloniales, etc., qui déjà ne peuvent supporter les 10 p. c. dont jouit l'importation par mer, cesseraient d'arriver par la Meuse inférieure.

Il en serait de même pour l'importation des vins, huiles, fruits, etc., par la Meuse supérieure. Cette situation, qui frapperait d'exécution les frontières de terre, serait intolérable, et ce motif seul suffirait pour engager la chambre de Liège à repousser toute proposition de droits différentiels comme nuisible au commerce intérieur.

Quant à la SECONDE QUESTION (de s'enquérir si la législation existante est insuffisante.)

La chambre est d'avis que le tarif de 1832, remontant à une époque déjà éloignée, a besoin d'être révisé, principalement en ce qui concerne les matières premières et l'harmonie à établir entre quelques articles de ce tarif ; mais quasi cette révision n'a pour but que d'augmenter les droits d'entrée dans la pensée de réserver la consommation intérieure aux fabriques belges, dont les produits sont considérablement au-dessus des besoins des consommateurs indigènes, mieux vaut laisser subsister le tarif, tel qu'il existe, parce qu'une majoration de droits, loin d'atteindre ce but, ne servirait qu'à augmenter l'importation en fraude, par le motif bien simple que la prime est en-dessous du taux actuel du tarif à l'entrée.

Le soin de l'administration des douanes doit être de rendre l'importation en fraude aussi difficile que possible, et que le taux de la prime se nivele avec celui du tarif. Dans l'état où il se trouve, tant que ce résultat ne sera pas obtenu, il est inutile de considérer les droits à l'entrée comme insuffisants.

Or, déjà, la mesure récente d'allouer 74 p. 100 aux douaniers saisis sans, devra produire ses fruits en forçant la prime à s'élever, surtout si l'on donne une publicité trimestrielle aux saisies opérées, aux noms de ceux qui les auront faites et aux sommes qui auront été distribuées comme quote-part à ces employés.

La chambre a, de plus, exprimé au gouvernement le désir que le personnel des employés sur la ligne frontière soit augmenté, parce qu'il est reconnu insuffisant, et que leur traitement, qui fournit à peine à leur existence, requiert une augmentation en rapport avec les premiers besoins.

Ces moyens, très-simples, seraient plus fructueux à la fraude que l'établissement d'une triple ligne, dont l'effet serait de placer la moitié du territoire belge en interdit en faveur de l'autre moitié.

Il en est de même des propositions d'estampillage, très-inefficaces pour protéger les fabriques, mais bien vexatoires pour le commerce, à cause des visites domiciliaires qui en seraient l'accompagnement obligé.

En cas d'affirmative, de présenter les bases d'un système commercial et naval qu'il conviendrait d'établir dans l'intérêt de la nation.

Il est facile de conclure des observations qui précèdent que l'opinion de la chambre de commerce de Liège repose sur un système modéré de liberté commerciale, parce qu'elle le considère comme indispensable dans la situation du royaume.

Elle ne croit nullement qu'une protection accordée par l'établissement de droits différentiels, et en vue de donner un développement exagéré à notre marine alors que celle-ci n'a aucun point d'appui extérieur, puisse favoriser l'exportation des produits manufacturés dans les pays.

On ne voit pas la corrélation qui existe entre ces deux objets ; et, en effet, pourquoi les armateurs belges qui importeraient des denrées telles que celles mentionnées par la chambre de commerce d'Ostende, et qui sont d'ailleurs, pour la plupart, des productions du continent européen, s'exposeraient-ils à perdre, sur le placement des articles fabriqués en Belgique, pour en obtenir la vente, tout ou une partie du bénéfice des droits différentiels à leur retour, lorsque, d'une manière ou de l'autre, il leur serait acquis ? Pourquoi se chargeraient-ils de ces embarras inutiles ?

Is n'exporteront donc pas plus qu'on ne le fait maintenant, et, comme la chambre l'a dit, l'exportation n'aura lieu qu'en proportion des bénéfices que l'armateur ou l'exportateur pourra en espérer ; on doit même craindre que l'absence des bâtiments étrangers dans nos ports ne fasse augmenter le prix du fret par le défaut de concurrence.

Cependant cette question de bas prix du fret est, dans l'intérêt du commerce et de l'industrie, aussi utile que celle du bon marché des transports à l'intérieur soit par les canaux, rivières ou les voies de terre, car dans l'état où se trouve l'industrie considérée en masse, on peut affirmer, en opposition avec l'opinion des novateurs industriels, que ses bénéfices sont souvent en-dessous du taux de l'intérêt des fonds publics, de celui des emprunts, des villes et même des banques ; la question des transports est donc vitale pour lui permettre d'exister, et c'est elle qui, réunie à l'économie dans les frais de production et au bas prix de la main-d'œuvre, pourra mettre les produits belges en état de lutter sur les marchés étrangers avec les autres pays manufacturiers.

Le président, Signé ORBAN.

Par la chambre : Le secrétaire, Frédéric GILMAN.

La première chambre de la cour, par un arrêt fort bien motivé, a réformé le jugement rendu par le tribunal de première instance dans l'affaire des héritiers Priou contre Desoer. La décision est fondée sur la possession d'état, et sur la bonne foi de la seconde épouse.

Pendant que la première chambre prononçait dans cette cause, la deuxième chambre confirmait le jugement du tribunal de commerce qui condamne les actionnaires du théâtre envers les artistes.

On écrit de Verviers :

M. le ministre des travaux publics a visité hier après-midi la ligne que le chemin de fer doit suivre en cette ville et aux environs, ainsi que l'emplacement de la station. Voici les renseignements que nous avons pu obtenir à cet égard.

Notre administration communale ayant exprimé le désir que la station fût rapprochée de la ville, MM. les ingénieurs ont déclaré que c'était impossible.

Quant à la mise en adjudication des travaux de Pépinster à la Prusse, M. le ministre a dit qu'elle aurait lieu incessamment, et qu'on mettrait du reste assez d'activité dans l'exécution de cette section pour qu'elle fût achevée en même temps que celle de Liège à Pépinster.

Les membres de la régence ayant demandé que le chemin de fer soit dirigé de manière à ce que la rue du Pont ne soit pas

coupée, M. le ministre a répondu que cette demande serait prise en considération, et que si toutefois on ne pouvait y satisfaire, le gouvernement se chargerait de créer une communication parallèle à cette rue et qui la remplacerait convenablement.

Après avoir entretenu le ministre sur ce qui concerne le chemin de fer, nos autorités ont appelé son attention sur la nécessité de reconstruire le pont des Récollets, et ont demandé que le gouvernement se chargeât de la reconstruction de ce pont. M. Rogier a reconnu la nécessité de cette réparation ; il a dit qu'il s'en occuperait, et qu'on pouvait dans tous les cas compter sur un subside du gouvernement.

M. le ministre a ensuite visité nos prisons et a également reconnu qu'elles sont en mauvais état. Comme cet objet n'entre pas dans ses attributions, il a promis d'en parler à son collègue de la justice.

M. Le ministre est parti hier soir à 6 heures pour visiter toute la ligne d'ici à Aix-la-Chapelle.

Hier, la nourrice d'un enfant de M. Henri Lincé, fabricant de draps, à Dison, se promenait avec son nourrisson dans une prairie des alentours, lorsqu'ayant posé le pied sur une fiente de vache, elle glissa et tomba sur l'enfant : ce dernier fut relevé mort ; il avait été tué d'un coup.

La Gazette des Flandres et d'Artois donne une liste des individus arrêtés dans l'échauffourée de Boulogne, où nous voyons figurer à notre grande surprise, le nom de M. le major belge Kessels. (V. Paris.) Nous désirons que ce soit une erreur.

D'après le même journal, un Italien nommé Vassarotti, qui a séjourné plusieurs années à Bruxelles et qui y a enrichi plusieurs journaux de ses élocubrations, faisait aussi partie de l'expédition et se trouvait arrêté.

Une correspondance d'Alexandrie, en date du 17 juillet, annonce que M. le comte d'Onfroy et M. L'Héritier de Chezelles, législistes français, qui s'étaient mis à la tête des insurgés du Liban, ont été faits prisonniers par les troupes du Pacha d'Egypte et vont être conduits à Alexandrie.

— On écrit de Gand, le 10 août :

M. Liedts, ministre de l'intérieur, est arrivé ce matin en cette ville. Il a été reçu dans la station du chemin de fer par M. le gouverneur de Schiervel. La chambre de commerce doit avoir une conférence avec le ministre.

DISTIQUE IMPROVISÉ A PROPOS DE L'ÉQUIPÉE DU PRINCE LOUIS.

Louis, pour restaurer ton illustre maison,
Strasbourg donne un paté, Boulogne un saucisson.

THEATRE DU GYMNASE.

Jeudi 15 août, pour la clôture définitive et sans remise, la 2^{me} représentation de Les Puritains, grand opéra en 5 actes, musique de Bellini.

Mme Ernst-Seidler remplira le rôle d'Elvire, dans lequel elle chantera non-seulement le grand air en italien de Nicolini qu'elle a chanté à la première représentation de cet opéra, mais encore un grand air en italien de Paccini.

Deux morceaux de chant précéderont l'opéra : 1. Un grand air de Chies. M. de Weber, chanté par le ténor Baumhauer ; et 2. un grand air de Mozart, chanté par le ténor Hinterberger. — On commencera à sept heures précises.

ANNONCES.

Par suite du décès de Joseph CAP père, Joseph CAP, fils, maison vis-à-vis rue d'Avoy, au marteau d'or. FABRIQUERA TOUS LES MEMES ARTICLES, les garantissant de même bonté et qualité tant dans tout ce qui concerne la PATISSERIE-CONFISERIE, que le Pain d'Épice, Biscuit de Maestricht, Boulangerie, etc., etc.

Il tiendra aussi en Magasin tous les autres articles que tenait la susdite maison.

Il ose espérer, ayant des sa plus tendre jeunesse travaillé assiduellement dans les ateliers de feu son père, qu'il saura mériter la même confiance et renommée dont la susdite maison a joui depuis plus de cinquante années, vu que toutes les qualités de ses marchandises seront exactement de même.

Qu'on se le dise, S. V. P.

A VENDRE un beau et très-grand BLUTOIR A FARINE, rue d'Avoy, n^o 33.

A LOUER, pour occuper de suite, un BEAU QUARTIER garni, composé de plusieurs pièces, parfaitement meublé, avec cuisine et cave et la jouissance d'un jardin, ainsi que chambres garnies. S'adresser rue Chapelle-des-Clercs n. 654. Au même n^o DEUX CHIENS D'ARRÊT POINTERS A VENDRE.

A LOUER

POUR EN JOUIR DÈS-A-PRESENT

UNE JOLIE

maison de campagne,

Située à deux lieues de Liège, à cinq minutes de la route qui conduit de cette ville à Tongres, elle se compose de beaux salons, plusieurs pièces à feu, caves, greniers, chapelle, remises, écuries, jardin légumier garni d'arbres à fruits des meilleures espèces, jardin anglais, bosquet, etc. ; le tout d'une contenance d'environ 4 hectares.

On pourrait jouir du droit de chasse sur 121 hectares de terre y appartenant.

S'adresser pour connaître les conditions au notaire AERTS, à Liège, rue Hors-Château, n. 56.

FERME DE GOEHA.

JEUDI 27 AOUT 1840. à deux heures,

Chez DEBRASSINE, près de l'église à Seraing, il sera VENDU par le ministère du notaire HOUBAER : 1. la FELME DE GOEHA avec trois bonniers de jardin, prairies, verger et vigne y appartenant, située à Flémalle-Haute ; 2. un VERGER de 8 verges grandes 10 petites, sis audit lieu, tenant à M. Dubois et Schaffers-Bussy ; 3. et une PIÈCE de TERRE de 5 verges grandes 10 petites, sise à Flémalle-Grande, en lieu dit Tapene, jointes à l'article premier seront d'abord divisées en cinq lots qui formeront chacun une habitation indépendante ; en suite ils seront réunis en masse. Le plan et autres pièces nécessaires à cet effet seront à voir à ladite ferme le jeudi 20 août à deux heures. S'adresser pour connaître les conditions de la vente audit notaire HOUBAER, à Seraing.

à vendre de gré-à-gré,

POUR SORTIR DE L'INDIVISION,
LES IMMEUBLES ET RENTES,

dont suit le détail, savoir :

ARRONDISSEMENT DE HUY. — Commune de Hucorgne.

1. LE CHATEAU DE FOSSEROLE, avec ferme, brasserie, appendices et dépendances.

Cette superbe propriété d'origine patrimoniale, ne formant qu'un seul gazon d'une superficie d'environ 80 bonniers, en terres labourables, bois et prairies, garnies d'une quantité considérable d'arbres fruitiers en plein rapport, est située dans la commune de Hucorgne, à une lieue de Huy, dans un vallon aussi agréable que fertile.

Le ruisseau, dit de Fosse-roule, qui jamais ne tarit et qui active plusieurs moulins, la traverse dans toute son étendue et donne à cette propriété, entr'autres avantages, celui de pouvoir y établir des usines. Il s'y trouve aussi des carrières susceptibles d'une exploitation très-avantageuse, tant par la qualité de la pierre, que par la proximité du bassin de la Meuse.

Enfin la chasse y est une des plus heureuses du pays.

2. Une PIECE DE TERRE en lieu dit Trixhe-Mouhet.

Commune de Couthuin.

3. Une MAISON, avec beau jardin et enclos, sise au hameau de Long-Prez.

4. Une autre MAISON avec jardin, adjacente à la précédente, sise au même lieu.

5. Un TERRAIN propre à bâtir, en lieu dit Foulia à Long-Prez.

Commune de Moha.

6. Une belle et bonne PIECE DE TERRE, en lieu dit la Fontaine, très-avantageusement située pour y construire une habitation.

ARRONDISSEMENT DE LIÈGE. — Commune de Tilleur.

7. Une PIECE DE FONDS en prairie, terre et vignoble, très bien exposée et occupée par le sieur Collard, de Tilleur.

Ville de Liège.

8. Une belle et spacieuse MAISON, récemment construite, située rue des Foulons n. 1058, en face du quai de la Batte.

9. Une autre MAISON, sise rue St-George, joignant à la précédente, à laquelle on pourrait, au besoin, la réunir.

RENTES.

10. Plusieurs textes de RENTES bien hypothéquées, régulièrement servies, reconnues par titres en règle et dûment inscrites.

Il y a toutes sécurités pour acquérir et les plus grandes facilités seront accordées aux acquéreurs pour le paiement du prix; les vendeurs étant même disposés à accepter en échange des propriétés, susceptibles de division.

S'adresser, pour tous renseignements, à Huy, chez M. MOREAU-GRENON, avocat, rue Entre-deux-Portes, n. 282, et à Liège, à M. H.-J. GRENON, rue Sous la Tour, n. 80, ou en l'étude de M. DE BEFVE, notaire, rue Sœurs de Hasque, n. 281-19, dépositaire des titres de propriété.

LE JEUDI 15 AOUT 1840, à onze heures,

M. DUSART, notaire à Liège, VENDRA aux enchères, en son étude, rue Féronstrée,

96 mètres de terrain,

propre à bâtir, situé sous la Petite Tour en cette ville; ce terrain sera divisé en deux lots, chacun d'une superficie de 48 mètres; le premier lot comprendra la portion ayant façade sur la rue Sous la Petite Tour et sur le Marché aux Fleurs; et le second sera composé de la portion ayant façade sur le Marché aux Fleurs.

Après l'exposition en détail, les 2 lots seront réunis et réexposés ensemble en vente.

La totalité du prix pourra être constituée en rente.

S'adresser audit notaire.

maison à surenchérir,

SISE RUE TERRE EN BÊCHE, N. 1063, A LIÈGE.

Jusqu'inclus le 22 août 1840, on sera admis à surenchérir d'un 20me. ladite MAISON, vendue par licitation à la requête du sieur Gobert et ses enfants, adjugée, provisoirement, au prix de frs. 4,000

Dont partie, seulement, payable comptant.

Cette maison est en bon état et d'une valeur locative annuelle de 550 frs.

S'adresser au notaire PARMENTIER, place du Théâtre, à Liège.

Etude de M^e DE BEFVE,

NOTAIRE A LIÈGE.

A VENDRE à main ferme et sous toutes garanties désirables, une MAISON et ses dépendances, située aussi à Liège, rue Hocheporte, n. 75-23.

Et une AUTRE MAISON, située aussi à Hocheporte, rue Pirquet, n. 3-42.

S'adresser pour connaître les conditions, audit notaire rue Sœurs-de-Hasque, n. 281-19.

A VENDRE

EN L'ETUDE DE M^e DEBEFVE, NOTAIRE A LIÈGE,

LES

immeubles suivants,

SAVOIR :

DEUX MAISONS CONTIGUES,

Portant les n. 119 et 120, situées à Liège, au faubourg d'Amersœur, sur la route de Grivegnée, très-avantageusement placées pour toute espèce de commerce;

ET UNE PIECE DE FONDS,

Sise en la commune de Lantin, au chemin de Villers, mesurant 8 ares 35 centiares, joignant aux hospices de Liège, à M. D. Clercx de Waroux, et à M. Servais Lecoq.

S'adresser pour tous renseignements, audit notaire, rue Sœurs-de-Hasque, n. 281-19.

VENTE D' ACTIONS

DU
PONT DE LA BOVERIE A LIÈGE

Lundi 31 août 1840

A 10 HEURES DU MATIN,

En l'étude et par le ministère de M^e Ph. SERVAIS, notaire, à Liège,

Et en exécution d'un jugement, rendu par le tribunal de première instance, séant en la même ville, le 10 avril, dernier,

IL SERA PROCÉDÉ, à l'ADJUDICATION AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,

DE SIX CENTS ACTIONS

de la Société du Pont de la Boverie, établie à Liège.

La valeur nominale, de chacune de ces actions, est de francs 1,000.

La VENTE aura d'abord lieu en détail, par lots de dix actions et jusqu'à concurrence d'une somme de 447,289 fr. 65 centimes, outre les intérêts légaux, postérieurs au 15 décembre 1839.

Elles seront ensuite exposées en masse, sur la mise à prix du total des adjudications partielles.

Du reste, les conditions de cette vente sont textuellement énoncées dans le jugement, ci-dessus, dont on peut prendre toute communication, que de besoin, chez le notaire, place derrière le spectacle, n. 2, à Liège.

VENTE

POUR SORTIR DE L'INDIVISION,

D'UNE

IMPRIMERIE ET DE SES ACCESSOIRES

VENDREDI 14 AOUT, à 2 heures de relevée,

Le notaire BIAR vendra à la maison N. 10, Quai de la Sauve-nière, près de la place du Spectacle à Liège, UNE IMPRIMERIE ET TOUS SES ACCESSOIRES, savoir : Caractères de divers textes, presses en fer et en bois, chassis, marbres, tré-taux, une charrette à bras, quantité de rames de papier de diverses qualités, 747 exemplaires brochés d'ouvrages récents, etc.

AU COMPTANT.

mardi 18 août 1840,

A 9 HEURES DU MATIN,

LA COMMISSION DES HOSPICES DE LIÈGE,

EXPOSERA EN LOCATION,

DANS LA SALLE DE SES SEANCES,

LES

PIÈCES DE TERRE ET PRAIRIE.

Situées à Lantin, à Alleur et à Xhendremael, tenues par P.-J. Maréchal, J.-J. Colinet, S. Dister, G. Henuse, S. Lecoq, P.-J. Pâque et sœurs, et H. Pironnet.

MERCREDI 19 AOUT, les Pièces situées, à Othée, à Wihogne et à Alleur, tenues par N. Germain, J.-N. Jacquemotte, M.-J. Malaise, L. Lecre nier, P. Freson, G. Leunus, et J.-P. Thonnart.

JEUDI 20 AOUT, les Pièces situées, à Awans et à Villers-L'évêque, tenues par P. Bertrand, J.-N. Geradon, la veuve M. Dechamps, H. Pâque, et R. Nomerenge.

VENDREDI 21 AOUT, les Pièces situées, à Villers-L'évêque, à Roloux et à Noville, tenues par J.-L. Bodson, L.-F. Bodson, J.-J. Doyen, J.-J. Goffin, S.-J. Bronckart, et S. Lekeu.

SAMEDI 22 AOUT, les pièces situées, à Grand-Axe, à Oleye et à Waremmé, tenues par G. Dejeneffe, la veuve Dd. Pâque, J. Dubois, J.-L. Cabo et G.-F. Wathour, C.-M.-J. Lejeune et G.-J. Noel et J.-A. Macar. — Pour le détail des pièces et autres renseignements, s'adresser au bureau de la rectes desdits hospices.

MARDI 18 août 1840, à 10 heures du matin, et le lendemain à la même heure, s'il y a lieu,

M^e DE BEFVE, notaire à Liège, VENDRA publiquement en la maison portant les numéros 148 nouveau et 157 vieux, sise au Beau-Mur sur la route de la Bonne-Femme, faubourg d'Amersœur, à Liège, à la requête de M. F. Capelle-Sury, ci-devant concierge-restaurateur du Casino du Beau-Mur, poste qu'il vient de quitter,TOUS LES MEUBLES
ET EFFETS MOBILIERS

appartenant à ce dernier et consistant en :

Tables, chaises, formes de lits, literies, commodes, garde-robes, couvertures, linges, verres de toutes espèces, cristaux, porcelaines, fayences, cuivres, étains, fers, batterie de cuisine, cuisinières en tôle;

Vins de Bordeaux, Bourgogne, Rhin, Moselle, Champagne mousseux, etc., etc.;

Rhum, cognac, punch et diverses autres liqueurs;

Plus, une quantité d'objets, dont le détail serait trop long.

ARGENT COMPTANT.

Le produit de la Vente restera en mains du notaire, chargé de cette opération, pour être distribué au marc le franc, entre tous les Créanciers du requérant, d'après le tableau de leurs créances, déposé à la vérification des ayants-droits, en l'étude du dit notaire, rue Sœurs de Hasque n. 281-19.

A VENDRE UNE BELLE MAISON, récemment bâtie avec jardin de 500 mètres, situés au Bois de Breux, commune de Grivegnée.

On accordera toute facilité pour le paiement. — S'adresser à Liège, place St-Denis, n. 1.

VENTE PUBLIQUE

D'IMMEUBLES.

LE LUNDI 24 août 1840, à une heure de l'après-dîner, En la demeure de M. Mathieu KINON, cabaretier, à Flémalle-Grande, M^e FRAIKIN, notaire à Chokier, procédera à la VENTE aux enchères publiques

des pièces de fonds

Ci-après désignées; savoir :

1er. lot.

Une PRAIRIE arborée, de la contenance de 9 verges grandes 10 petites, située en lieu dit *Althem*, commune de Flémalle-Grande, joignant d'un côté à M. Walef, et d'un second à G. Jeunehomme.

2me. lot.

Une PIECE DE TERRE mesurant 4 v. gr. 2 petites, sise en lieu dit *Pré-aux-Agneaux*, même commune de Flémalle-Grande, tenant d'un côté à M. Arnold Bussy, et d'un autre à une pied-sente.

3me. lot.

Et une autre PIECE DE TERRE d'une contenance de 4 v. grandes, située en lieu dit *Pennes-de-Mont*, commune de Flémalle-Haute, aboutissant de deux côtés à M. Schaffers-Bussy. S'adresser pour tous renseignements au notaire susdit.

BOURSES.

PARIS, LE 10 AOUT.

3 p. c.	82 60	Mutualité.	—
4 p. c.	—	Act. Réunies.	—
5 p. c.	116 25	B. c. d'Anvers.	—
Act. de la Banque.	5425	Dette active.	27
Ob. de la v. de Par.	1275	Passive.	6 1/2
Emp. belge 5 0/0	72 25	Emp. romain.	105
Id. 5 0/0	—	Naples.	102 95
Soc. générale.	950	Empr. port. 3 p. c.	21 1/4
B. de Belg.	—		

LONDRES, LE 9 AOUT.

5 1/2 consolidés.	90 7 1/2	Différées.	12 1/2
Belge. 1832.	105	Passives.	6 5/8
Hol. Dette active.	52 1/4	Russie.	79
Portug. 5 p. c.	55	Brésil.	—
Id. 3 p. c.	25 1/2	MEXICAINS 6 p. c.	—
Esp. Emp. 1834.	25 1/2		

AMSTERDAM, LE 10 AOUT.

Dette active.	52 3/8	Espagne. Ardoins.	25 3/8
5 p. c.	100 3/8	D. diff. 1850.	—
Billet de chang.	25 3/16	• 1855.	—
Synd. d'am.	91 1/4	• Passive.	—
5 1/2 1/2.	76 1/2	Portugal. E. 5 0/0	—
Soc. de Commerce	170 7/8	Naples. Cert. Fal.	—
Ch. de fer. d'Amst.	—	Russe. H. et Comp.	105 5/8
• de Rotterdam.	—	• — 1829.	105 1/8
Prusse L. 1852.	—	• C. c. Hope.	98 1/4
Autriche. Métall.	104 5/8	• Ins. gr. liv.	70 1/2
Brésil. Emp.	79	Pologne. L. 500 fl.	159

ANVERS, LE 11 AOUT.

Anvers. Dette act.	—	Prusse. Em. à Berl.	—
• Dette diff.	—	Naples. Cert. Fal.	—
Emp. de 48 milli.	101 3/4	Et. R. Levée 1852.	102
• de 30 milli.	94 1/4	Cert. à A. 1854.	101

CHANGES

Hollande. Det. act.	—	Amsterd. C. jours	1/4 p. A
Rente rem.	—	Id. 2 mois.	—
Autriche. Métalliq.	—	Rotterd. C. jours.	1/4 p. A
Lots de fl. 250.	—	Id. 2 mois.	—
• fl. 1859.	—	Paris. C. jours.	1/8 av. A
• fl. 500.	—	Id. 2 mois.	5/8 0/10 p. A
Polog. Lots fl. 500	125 1/2	Londres. C. jours.	59/9 1/2 A
• fl. 500	140 1/2	Id. 2 mois.	59/7 A
Brésil. E. L. 1854.	—	Francfort. C. jours	56 1/4 A
Espagne. Ardoins.	24 3/8	Id. 3 mois.	56 A
Dette passive 1854.	—	Id. 5 mois.	1/4 0/10 A
• différée.	—	Bruxelles et Gand.	—
Danemarck. E. Not.	—		
Dito à L.	—		

BULLETIN DE BOURSE DU 11.

Les affaires ont été animées en rente espagnole : ouverte à 24 sans affaires, elle a insensiblement fléchi à 25 3/4, 25 1/2 25 3/8, 25 1/4 pour fermer 25 1/4 A.

Les primes ont été recherchées. (Voir la cote de Paris.) Ardoins 25 1/4 A. — Primes à un mois dont 1 : Ardoins 24 1/2 à 24 P.

BRUXELLES, LE 11 AOUT.

Dette active 2 1/2	101 1/4	A	Brasseries.	—
Emp. Rothschild.	—		Tapis.	—
Fin courant.	—		Fer d'Ougrée.	—
Emp. de 50 milli.	72 5/8	A	Mutualité.	100
Id. de 37 milli.	92	A	S. C. Bruges.	—
Emp. de 1852 (4).	—		Monceaux.	—
Act. de la Soc. G.	110	P	Act. Réunies.	60
Emp. de Paris.	90	A	Borinage.	—
S. de Comm. de c.	78	A	Houyoux.	—
B. de Belgique.	—		Papeterie.	—
C. de S. et Oise.	—		Lits de Fer.	—
Hauts-Fourneaux.	—		H. F. Luxembourg	—
Banque Foncière.	—		Civile.	—
Idem.	—		Herve.	—
Fleury.	—		Ch. de Fer de Col.	—
Hornu.	—		Ch. de B. M. et B.	—
Sclessin.	—		Asphalt.	—
Soc. Nationale.	—		Hol. Dette active.	—
Levant du Fleury.	—		Losrenten inscrit.	—
Ougrée.	—		Autriche. Métalliq.	—
Sars-Longcham.	—		Naples. C. Falcon.	—
Chemin de Fer.	—		Espagne. Ardoins.	25 3/8 A
Vennies.	—		Fin courant.	—
St-Léonard.	—		Prime à 1 mois.	24 d. 1 A
Chatelineau.	—		Différée de 1851.	—
Glacis et Verrerie.	—		Idem de 1854.	—
Betteraves.	—		Passives.	—
Verrerie de Charl.	—		Brésil. E. de Roth.	—
L'Espérance.	—		Rome. E. de 1854.	—

VIENNE, LE 3 AOUT.

Métalliques 5 p. c., 100 1/4. — Actions de la Banque, 1805.

PLACE D'ANVERS, LE 11 AOUT.

Cafés. — Nous avons à citer la vente de 300 balles cafés Batavia blanchâtre de 51 1/2 à 51 3/4 cents et quelques petits lots de St-Domingue et Batavia sans importance.

Cuirs. — Cet article vient de donner lieu à des transactions assez importantes. On a d'abord cité la vente de 5 à 4,000 cuirs Montevideo salés à 24 1/2 cents et environ 3,000 cuirs dits secs de divers poids et à divers prix. La demande reste très-active, et de nouveaux renforts éprouveraient un prompt débouché. Les parties dont nous venons d'indiquer la vente forment le solde de la cargaison du Napoléon.

Sucre. — Le marché n'a rien présenté de remarquable pour cet article, pour les motifs que nous avons indiqués hier, c'est-à-dire le manque de marchandises disponibles à la vente.

Imprimerie de J.-D. Nossent, rue du Pot-d'Or, N. 622, à Liège.

LIBRAIRIE:

Nouveautés.

JURISPRUDENCE.

MÉDECINE.

Editions illustrées.

LIVRES DE PRIÈRES

richement reliés,
avec Fermoirs, Coins, etc.

Collection de Manuels

formant une Encyclopédie
des Sciences et des Arts:

CHACUNE PARTIE SE VEND SEPARÉMENT.

Pièces de Théâtre.

Souscriptions.

PUBLICATIONS

A BON MARCHÉ.

ABONNEMENTS

ET DE LA ABONNEMENTS

AUX JOURNAUX.

Correspondance

pour les annonces, etc.

Maison de Commission.

On se charge de faire venir direc-
tement de Paris, dans un court espace
de temps, tout ouvrage quelconque.

FOURNITURES

Papiers de tous les formats et quali-
tés: — Papiers de poste blanc et
de couleurs, genre renaissance, flo-
rés, gaufrés, coloriés avec arabes-
ques, glacés, parfumés et moirés:
— Papiers de musique: — Papiers
de pâte de couleurs, fins et com-
muns: — Papiers veloutés, or et
argent: — Papiers de pack, etc.

Albums,

Buvers, Memento,

PORTE-FEUILLES,

SOUVENIRS,

CARNETS, NOTES,

BOITES DE BUREAU,

Cartes blanches

ET DE COULEURS.

Encre, enciers, plumes métalliques de
Perry, Guthbert; crayons, cire de
leur, pains à cacheter transparents,
avec devises, à sujets et autres: mi-
gnonnettes, caches, gomme élastique,
gomme à boucher, sandaraque,
poudre d'or, sable, cordonnet, canifs,
grattoirs, porte-mines en argent, en
plaqué, en cuivre; règles, ébêles.

Registres lignés

à la mécanique, des élastiques.

Registres blancs.

ATELIER DE SATINAGE.

PRESSE POUR TIMBRES SECS.

MOIRÉS.

TAILLE DOUCE

RELIURE

ET CARTONNAGES.



IMPRIMERIE.

On exécute
toutes espèces d'ouvrages
dans un court délai,
à des prix très-modérés.

Collection
DE
CARACTÈRES
de texte ordinaire
ET CHOIX
pour affiches.

ASSORTIMENT
TRÈS-VARIÉ
DE LETTRES
POUR

TITRES:
GENRE FRANÇAIS
OMBRÉES
GRASSES
TOSCANES
ITALIENNES
AZURÉES
ANTIQUES
BLANCHES
ÉGYPTIENNES
ITALIQUES
ALLONGÉES,
ETC.

TYPES D'ÉCRITURE :

Ronde
Anglaise
Gothique Allemande
Américaine
Gothique Grèce

VARIÉTÉ
CHOISIE
DE VIGNETTES.
FLEURONS
sur tous sujets.

OBJETS
d'accessoire complet.
MATÉRIEL
considérable.



Eug. Goyois, Rue de Wimpy, 163, à Mons,

EN FACE DU TRIBUNAL.

Le 7 Août 1841

Monsieur
Non peu me charge de vous faire connaître que
la vente des livres qui devait se faire à Brines
N'aura pas lieu, attendu que la Régence
de cette ville a fait l'acquisition de tous
les ouvrages pour sa Bibliothèque.

Je vous salue sincèrement.

E. Goyois
(signé)

Il n'est impossible
de vous rendre les exemplaires
qu'ils ont eues.

MESURES

PROPOSÉES DANS L'INTÉRÊT DES LETTRES, DE LA LIBRAIRIE ET DES
BIBLIOTHÈQUES DE L'ÉTAT EN BELGIQUE.

La lecture de la statistique approximative des ouvrages originaux publiés en Belgique pendant l'année 1839, due à M. J. de Saint-Genois, et que la *Revue Belge* a insérée dans la livraison de janvier 1840 (t. XIV, p. 89-91), a réveillé en nous des idées sur lesquelles nous avons médité depuis longtemps. Nous croyons utile de les déposer dans un recueil répandu, où elles pourront germer, et peut-être attirer l'attention des hommes d'état, auxquels nous prenons la liberté de les soumettre.

Pourquoi en sommes-nous encore réduits, pour les produits de la typographie nationale, à une statistique *approximative*, toujours bien incomplète, et dont on ne réunit qu'à grand'peine les éléments? C'est que la législation de la presse et de la propriété littéraire est défectueuse et incomplète. La loi du 25 janvier 1817 porte, article 6 : « Pour pouvoir réclamer le droit de copie... tout ouvrage de littérature ou d'art devra remplir les conditions suivantes... A chaque édition qui sera faite d'un ouvrage, l'éditeur en remettra, à l'administration communale de son domicile, à l'époque de la publication ou avant, trois exemplaires, etc. » On voit que le dépôt est purement *facultatif*, tandis qu'il devrait être *obligatoire*. Il en résulte que nul éditeur ne s'astreint à cette formalité pour les réimpressions des ouvrages tombés dans le domaine public, pour les contrefaçons, et même pour des productions originales, lorsqu'elles ne sont pas de nature à éveiller la cupidité des concurrents, en les engageant à les reproduire. D'ailleurs, comme aucune publication légale ne constate que le dépôt a été effectué, les éditeurs s'en dispensent presque toujours, convaincus que l'omission de cette formalité ne les expose guère au dommage d'être contrefaits.

L'arrêté du prince souverain, en date du 23 septembre 1814,

1

À Monsieur A. Voisin, de la
part de son serviteur,
(Ch. de Ghénedolle)

était mieux conçu dans l'intérêt commun des lettres et de la librairie. Il statuait, article 15 : « Il sera envoyé à notre commissariat de l'intérieur, avant leur distribution, trois exemplaires de *tout ouvrage imprimé quelconque* ; ils devront être *reliés* s'ils contiennent plus de cent feuillets. Nous nous réservons de disposer ultérieurement sur leur emploi ; sont compris dans cette disposition tous les journaux et ouvrages périodiques, cartes et estampes. »

Signalons brièvement les inconvénients de la législation actuelle : 1° Elle est nuisible au commerce, puisque les libraires eux-mêmes sont fort peu au courant de ce qui paraît dans le royaume, surtout dans les localités de second et de troisième ordre. 2° Elle est un obstacle à la propagation et au progrès des lumières. Souvent un homme de lettres en Belgique, qui connaît tout ce qui paraît en France et en Allemagne, ignore ce qui a été publié à quelques lieues de distance, dans son propre pays, et il est exposé à s'occuper d'un sujet déjà mieux traité par un autre, ou à être privé de secours littéraires qui lui seraient d'une bien grande utilité.

Tous ces inconvénients disparaîtraient si les chambres adoptaient une loi conçue à peu près en ces termes, empruntés en partie aux dispositions législatives de la France des 14 octobre 1811, 21 et 24 octobre 1814.

Art. 1. Nul éditeur ne pourra mettre en vente un écrit avant d'en avoir déposé, contre récépissé, trois exemplaires au secrétariat de l'administration communale de son domicile.

Cette disposition s'applique aux estampes, cartes, plans, lithographies et œuvres de musique.

Art. 2. Il est défendu à tous auteurs et éditeurs de journaux, affiches et feuilles périodiques d'annoncer aucun ouvrage, si ce n'est lorsqu'il aura été annoncé par le *Journal de la librairie*, qui paraîtra toutes les semaines, sous la direction du ministère de l'intérieur.

Ces mesures si simples et si peu onéreuses pour les éditeurs seraient la source de deux grands avantages, l'un commercial, l'autre littéraire. Le *Journal de la librairie* qui, pour être bien fait, devrait être exécuté sur l'excellent plan tracé en France par le

savant M. Beuchot (1), et si bien suivi par lui depuis l'an 1811, répandrait dans le royaume et à l'étranger la connaissance des produits de la typographie belge, et en favoriserait ainsi l'écoulement. Nous amasserions en même temps, pour l'histoire littéraire de la Belgique, des matériaux précieux, qui faciliteraient le travail des futurs continuateurs d'A. Lemire, V. André, Foppens et Paquot, en leur *épargnant les tortures* et les erreurs inévitables de leurs devanciers.

Quant aux trois exemplaires de dépôt, on pourrait les répartir de la manière suivante : un pour la Bibliothèque royale de Bruxelles, et un pour chacune des Universités de l'Etat, à Gand

(1) L'extrait suivant du prospectus placé en tête du premier volume (novembre 1811 inclus décembre 1812) de cet utile répertoire, en donnera une idée nette et précise à ceux qui ne le connaissent pas, ou qui n'ont pas assez réfléchi aux nombreux avantages d'une bibliographie officielle, publiée avec l'attache et sous les auspices de l'autorité. Adopter dans tous les pays civilisés ce système d'une exécution si facile, ce serait répondre au vœu de l'illustre Bacon (*de augmentis scientiarum*, l. II, c. 4). « Jusqu'à ce jour, dit M. Beuchot, la France n'a point eu de bibliographie complète. Elle n'a dû ses richesses en ce genre qu'au travail des gens de lettres, ou des savants libraires qui ont publié ou des bibliographies, fruits plus ou moins heureux de leurs travaux, ou des catalogues de grandes bibliothèques. Des journaux bibliographiques ont essayé de publier périodiquement l'annonce des livres qui s'imprimaient; mais, n'insérant dans leurs feuilles que celle des ouvrages dont on leur donnait un exemplaire, les éditeurs de livres un peu chers renonçaient à une annonce trop dispendieuse, tandis que ceux d'un très-petit volume et d'un très-bas prix ne semblaient pas aux journalistes dignes d'y tenir une place qu'il était dans leur intérêt d'y voir plus fructueusement occupée. Ces entreprises de particuliers ne pouvaient donc remplir le but de nous donner une bibliographie complète... L'obligation d'insérer dans le journal l'annonce de tous les ouvrages qui seront imprimés, d'y indiquer le lieu et l'année de leur impression, le format et le nombre de leurs volumes, leurs prix, les noms de leurs imprimeurs, ceux des libraires-éditeurs, ceux de leurs auteurs s'ils sont connus, ne laissera désormais à ce sujet aucune utile notion incomplète.

« .. Si ce répertoire officiel est si évidemment nécessaire aux négociants en librairie, en gravure et en musique, il ne sera pas moins utile aux consommateurs des objets de ce commerce.

« Pour satisfaire pleinement les amateurs des belles éditions et des belles épreuves de gravures, le bibliographe chargé de la rédaction du journal aura soin d'accompagner leurs annonces des remarques particulières propres à les faire bien connaître.

et à Liège (1). Si l'on exigeait qu'ils fussent reliés ou cartonnés, on rendrait en outre, sous le point de vue économique, un grand service à ces établissements, dont le budget, naturellement restreint, est en partie absorbé par les frais de reliure.

Cette dernière considération, plus importante qu'elle ne le paraît de prime abord, nous détermine à reproduire ici un article que nous avons donné dernièrement dans le *Bulletin du bibliophile*, publié à Paris, (3^e série, n° 13). Les motifs sur lesquels nous nous sommes appuyé s'appliquent à la Belgique aussi bien qu'à la France.

La chambre des députés, en France, va bientôt entamer la discussion du projet de loi relatif à la propriété littéraire, déjà adopté par l'autre chambre. Ne sera-t-il pas permis à un bibliophile de signaler respectueusement aux législateurs et aux ministres une lacune qu'il est encore temps de remplir dans l'intérêt commun de l'Etat, des savants, des éditeurs même, et surtout de la *Bibliothèque royale*, le dépôt le plus vaste et le plus précieux des connaissances humaines ?

L'article 14 du projet détermine qu'un des cinq exemplaires de dépôt sera remis à la Bibliothèque royale, et qu'il sera en papier vélin, lorsqu'une partie de l'édition sera sur ce papier. Ne faudrait-il pas ajouter à cette sage disposition que le livre devra être présenté relié proprement en veau plein, aux armes ou au chiffre de la Bibliothèque, lorsqu'il aura plus de 150 pages, et en demi-reliure, ou au moins cartonné à la Bradel, avec le même signe caractéristique, lorsqu'il sera au-dessous de ce nombre de pages ? Cette mesure d'ordre, de propreté et de conservation, serait

« Au renouvellement de chaque année les souscripteurs recevront : 1^o une table alphabétique du nom des auteurs des ouvrages qui auront paru dans cette année; 2^o une table alphabétique des titres desdits ouvrages; 3^o une table systématique des mêmes ouvrages.

« Ces tables, au moyen de leurs renvois, formeront, par leur série, la bibliographie la plus exacte et la plus complète qu'on puisse désirer. »

(1) En Prusse, le dépôt se fait en vertu d'une loi. C'est de ce chef seul que la Bibliothèque royale de Berlin, qui s'est enrichie en tout pendant l'année 1839 de 32, 410 volumes, en a reçu gratuitement 16,321, imprimés cette même année sur les divers points de cette vaste monarchie.

un immense service rendu à la Bibliothèque royale et aux personnes studieuses qui la fréquentent. Les frais qu'elle occasionnerait aux éditeurs seraient imperceptibles, et ils les supporteraient, j'aime à le croire, avec plaisir, parce que cette dépense, si légère pour chacun d'eux pris individuellement, mais si onéreuse pour l'Etat, empêcherait la détérioration inévitable des ouvrages qu'ils publient, et qui, faute de fonds suffisants, courent le risque, pendant un nombre d'années plus ou moins prolongé, de rester en brochures, et de tomber en lambeaux, *disjecti membra scriptoris*. L'adoption de ce complément si simple de l'article 14, n'entraînant qu'un si faible accroissement de dépense pour les éditeurs, tandis qu'il offre une économie si notable pour le trésor et un avantage si marqué pour les lecteurs, contribuerait singulièrement à rehausser le lustre de la Bibliothèque royale, et à lui permettre d'étaler une innocente coquetterie, que ne repousse pas l'homme instruit, qui attire l'indifférent, et le captive, pour ainsi dire malgré lui, à l'étude d'un livre revêtu d'un extérieur séduisant. Ne serait-ce pas le cas de répéter ici, après le Tasse et Montaigne, qu'il faut emmieller les bords du vase ?

N'oublions pas de dire un mot du mode d'exécution. Pour empêcher les feuilles nouvellement imprimées de maculer sous le marteau du relieur (inconvenient si bien connu de tous les bibliophiles), il faudrait, par exception à l'article 14, statuer que l'exemplaire de la Bibliothèque royale ne lui sera remis à l'état de reliure ou de cartonnage que trois à quatre mois après la publication. (Le délai pourrait être fixé sur l'avis d'habiles imprimeurs et de savants chimistes, qui ont étudié, d'après les diverses qualités d'encre, l'époque à laquelle un livre peut être relié sans craindre ce danger).

Les idées que je viens d'émettre m'ont été en partie suggérées par le passage suivant d'un *Rapport sur la Bibliothèque royale, par le directeur, président du conservatoire* (1). « Quant aux livres brochés, dit-il, un relevé exact en porte le nombre à 145,995 volumes, dont 5,538 in-fol., 11,889 in-4° et 128,568 in-8°; sur ce nombre, il y en a 80,312 dont la reliure est urgente et doit

(1) *Rapport sur les besoins du Muséum d'histoire naturelle pour l'année 1835, et sur la Bibliothèque royale, présenté au ministre de l'instruction publique.* Paris, I. R., 1834, in-4°, p. 42-43.

être exécutée dans le plus bref délai possible, parce qu'ils se détériorent et ne tarderaient pas à se perdre. Sur les 80,312 qu'il est urgent de faire relier, on compte 2,916 in-fol., 7,638 in-4°, 69,758 in-8°.

« Jusqu'à présent on n'a fait faire que les reliures pleines en veau pour la Bibliothèque; mais il y a là un luxe inutile; il faut proportionner les reliures à l'importance des ouvrages et à la rareté des éditions. Certains livres, certaines brochures de peu de valeur et peu demandés, n'ont besoin que d'une demi-reliure, ou même que d'un cartonnage. Cette distinction diminuera de beaucoup la dépense. On peut admettre, en terme moyen, 6 fr. pour les in-fol., 3 fr. pour les in-4° et 1 fr. 50 c. pour les in-8°; ce qui porte la dépense des 80,312 volumes à environ 150,000 frs., et celle des 145,995 à environ 260,000 fr., somme qu'il faut prendre nécessairement sur un fonds spécial en dehors du budget de la Bibliothèque, parce qu'il serait impossible de l'en distraire (même en la répartissant sur un grand nombre d'années) sans compromettre tous les services; car les reliures arriérées devraient être faites sans préjudice de celle des livres de l'année; et, pour celles-là, les fonds sont à peine suffisants.

« Au reste, il faut remarquer que, quand cette somme extraordinaire serait allouée par les chambres, elle ne pourrait être employée dans une seule année, par cette raison que, dans le cas même où l'on trouverait assez d'ouvriers habiles pour l'exécution de cette énorme quantité de reliures, on s'exposerait à paralyser le service public, si l'on faisait sortir tant de livres à la fois de la Bibliothèque. Elles ne peuvent être exécutées en moins de 5 ans, et l'on ne peut employer plus de 40 à 50,000 fr. par an pour cet objet. »

Ces observations si judicieuses achèvent de prouver l'utilité de la mesure que nous indiquons; si elle est adoptée, les inconvénients signalés par le savant M. Letronne disparaîtront d'année en année pour ne plus se reproduire.

Déjà, au XVI^e siècle, un esprit original et bizarre, mais auquel on ne peut refuser la gloire d'avoir déposé, dans son livre singulier, le germe de beaucoup de réformes importantes faites plus tard, avait posé, *pour l'accroissement des bonnes lettres*, comme il

le dit lui-même, le principe dont nous sollicitons aujourd'hui l'introduction (1).

« Raoul Spifame, dit Secousse, songea à enrichir la Bibliothèque du roi, qui est un dépôt public et un trésor où les gens de lettres doivent trouver réunies toutes les richesses littéraires. Dans cette vue, il dresse un arrêt (le 8^e, fol. 10) par lequel le roi ordonne que, *pour l'accroissement des bonnes lettres*, ceux qui auront obtenu un privilège pour l'impression d'un livre ne pourront le mettre en vente qu'après lui en avoir présenté un exemplaire en parchemin vélin, relié et couvert, comme il appartient lui être présenté, pour être mis en sa bibliothèque et librairie, etc.

« C'est ce qui a eu son exécution en 1617 par les lettres de Louis XIII, qui exigea deux exemplaires en blanc. »

Comme, dans notre siècle positif, tout se traduit en chiffres, donnons le résultat financier de la mesure que nous avons proposée. Année moyenne, le *Journal de la librairie* enregistre 5 à 6,000 n^{os}, formant 12 à 15,000 volumes. Ce sera donc, pour chaque exercice, 30 à 40,000 fr. de moins à dépenser par la Bibliothèque royale, qui pourra utilement employer cette somme, tant pour les reliures arriérées que pour celle des ouvrages brochés qu'elle tire tous les ans de l'étranger.

(1) V. sur Raoul Spifame, et sur son recueil d'arrêts imaginaires intitulé, *Dicæarchiæ Henrici regis christianissimi progymnasmata* (Parisiis, circa 1556), in-8^o, outre l'article de Tabaraud dans la *Biographie universelle*, t. XLIII, p. 301, une notice curieuse de Secousse dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXI, p. 271 et suiv.; une note de La Monnoye sur la *Bibliothèque française* de La Croix du Maine, édition de Rigoley de Juvigny, t. I, p. 189; et surtout les *Vues d'un politique du XVI^e siècle, sur la législation de son temps, également propres à réformer celle de nos jours, ou Choix des arrêts qui composent le recueil de R. Spifame, connu sous le titre de Dicæarchiæ, etc., avec des observations et une table générale de tout l'ouvrage*, par Auffray, des académies de Metz et de Marseille. Amsterdam et Paris, 1775, in-8^o. On peut encore consulter A.-A. Renouard, *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, t. I, p. 140; Barbier, *Dictionnaire des anonymes*, t. III, n^o 20,200, note communiquée par Pons de Verdun; et Mercier, *Tableau de Paris*, t. VII, ch. DLXIII. L'article de la *Bibliothèque historique de la France*, t. II, n^o 27624, est sec et incomplet, et celui de Debure, dans la *Bibliographie instructive*, t. VI, n^o 5212, est tout à fait inexact.

Ainsi, pour nous résumer, d'une part, augmentation presque nulle de dépense pour les éditeurs ;

De l'autre, 1° économie d'argent pour le trésor ;

2° Economie de temps : les employés mettent plus vite la main sur les ouvrages reliés que sur les livres brochés ;

3° Economie de terrain : on est déjà assez à l'étroit dans la rue de Richelieu, et l'augmentation annuelle des volumes est assez effrayante, sans la rendre encore plus formidable par ces masses de brochures si difficiles à ranger et à retrouver ;

4° Simplification et diminution de besogne pour la confection des catalogues.

Donc, économie d'argent, de temps, de local, de travail pour la Bibliothèque ; service plus facile, plus régulier, plus agréable, dans l'intérêt commun des employés et du public : le tout sans grave préjudice pour les éditeurs.

Liège, 1840.

CH. DE CH.,

Membre de la société des bibliophiles de Mons.



